

Pierrevelcin, Gilles

La parure

In: Pierrevelcin, Gilles. *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C.* Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Praha: Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, 2012, pp. 94-119

ISBN 9788073083915

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129744>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

6. LA PARURE

La deuxième grande catégorie de marqueurs, en nombre de types et d'objets, est constituée par les éléments de parure. Nous conserverons ici la scission, déjà présente dans la recherche, entre parure en bronze et en verre.

6.1. Parure en bronze

LT B-C1 / Est-Ouest

Pour la période de LT B à LT C1, 5 types de parure en bronze documentent les relations depuis la Bohême en direction de la Gaule.

Fibules à arc de section carrée

Ce type de fibule se caractérise par un pied libre et un arc en « anse de panier », mais il se distingue surtout par la section carrée de l'arc. Pour ce marqueur, c'est donc une donnée morphologique qui a été prise en compte comme critère d'identification.

On connaît très peu d'exemplaires de ces fibules, qui n'ont pas bénéficié d'une étude synthétique. L'identification en tant que marqueur a été rendue possible par la présence d'une telle fibule dans la tombe 41 de Saint-Sulpice (CH, [cat. 056]). G. Kaenel a présenté cet exemplaire comme la marque d'un probable contact avec la Bohême¹³, en citant une comparaison à Tuchomyšl (Kaenel 1990, p. 295).

La fibule de Saint-Sulpice est classée par l'auteur parmi les séries de l'horizon « ancien » de LT B1, qui se caractérisent par un arc allongé et un pied libre, court et triangulaire (Kaenel 1990, p. 238). Cette donnée est confirmée par les travaux de P. Sankot, dans le cadre de son étude sur les

fibules de type Münsingen en Bohême (Sankot 1998). L'auteur place ainsi la fibule de Tuchomyšl au début de LT B1, avant l'horizon Duchcov-Münsingen (Sankot 1998, p. 208, fig. 1: 1). On se situe donc dans la phase « pré-Duchcov », qui correspond à LT B1a.

Deux autres parallèles à ces fibules ont pu être identifiés, présentant la même section carrée de l'arc (fig. 25). Les exemplaires de Hostomice (tombe VII/67) et de Křinec (tombe 17/1894), présentent toutefois un traitement différent de l'arc. On notera que seule la fibule de Hostomice possède un pied à petit disque, la rapprochant ainsi du type Münsingen. Les trois autres possèdent un bouton, qui caractérisera par la suite la fibule de type Duchcov « classique ». Les quatre individus sont issus de contextes funéraires

De la sorte, nous aurions donc trois individus en Bohême, et un en Suisse. Cette liste n'est certainement pas exhaustive, mais l'image actuelle indique une prépondérance en Bohême, indication basée néanmoins sur un faible nombre d'individus.

Nous retiendrons toutefois ce critère pour identifier ce type en tant que marqueur, sachant qu'il reflète l'état actuel de la recherche, c'est-à-dire sans étude globale, et limitée à une rapide recherche de comparaisons.

Bracelets à décor tripartite

Les bracelets à décor tripartite ont été étudiés par J. Filip (1956, p. 128), puis par V. Kruta (1975b, p. 47-59). Le terme français, issu des travaux de V. Kruta, décrit quant à lui l'organisation du décor : celui-ci est placé sur la partie médiane, ainsi qu'à chaque extrémité du jonc, contre les tampons. Le déroulé des motifs montre que les décors sont

¹³ En même temps que la fibule de la tombe 26 de cette même nécropole, également rapprochée d'un exemplaire tchèque (voir chap. 9.1 : fibules de type Duchcov).

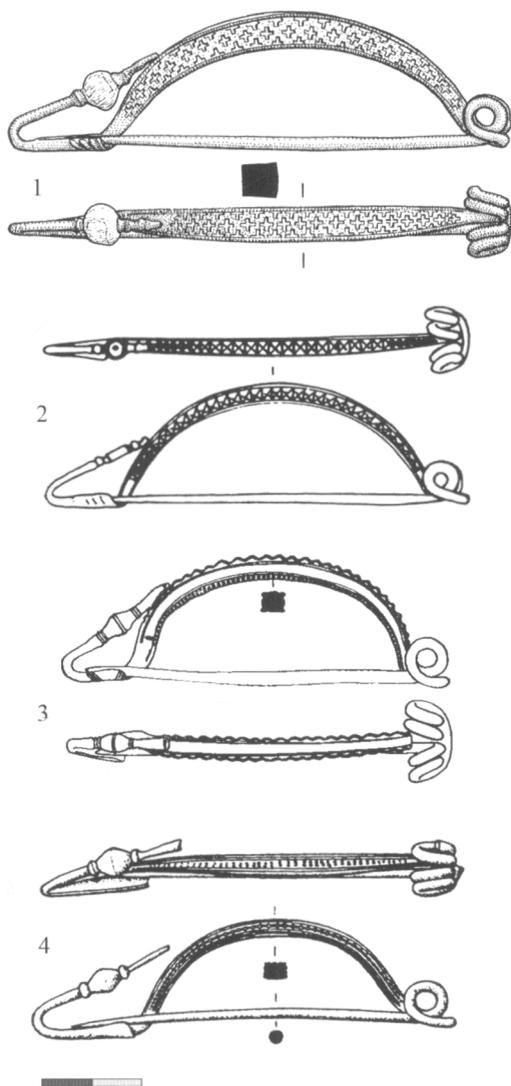


Fig. 25. Fibules à arc de section carrée. 1. Saint-Sulpice (Kaenel 1990, pl. 39: 41-1); 2. Tuchomyšl (Waldhauser 1987, pl. 33: 1); 3. Křinec (Sedláčková, Waldhauser 1987, fig. 15: 11); 4. Hostomice (Sankot 2007, fig. 1: 9309). Ech. 2/3.

Obr. 25. Spony s lučikem se čtvercovým průřezem. 1. Saint-Sulpice (Kaenel 1990, tab. 39: 41-1); 2. Tuchomyšl (Waldhauser 1987, tab. 33: 1); 3. Křinec (Sedláčková, Waldhauser 1987, obr. 15: 11); 4. Hostomice (Sankot 2007, obr. 1: 9309). Měřítko 2:3.

liés, d'où la dénomination de ce type¹⁴. Le terme tchèque de « náramky se zesíleným středem » peut être traduit par « bracelets à partie médiane renforcée », et caractérise la partie du jonc diamétralement opposée aux tampons.

Ces bracelets représentent, avec une cinquantaine de bracelets connus en 1975, la « série la plus nombreuse et la plus caractéristique de la première phase du Style plastique en Bohême » ; ils sont également très fréquents en Moravie (Kruta 1975b, p. 47-48 et note 114).

¹⁴ Voir les nombreux exemples dans Kruta 1975b (par ex. fig. 25 à 28) ou Frána et al. 1997, pl. 2-4.

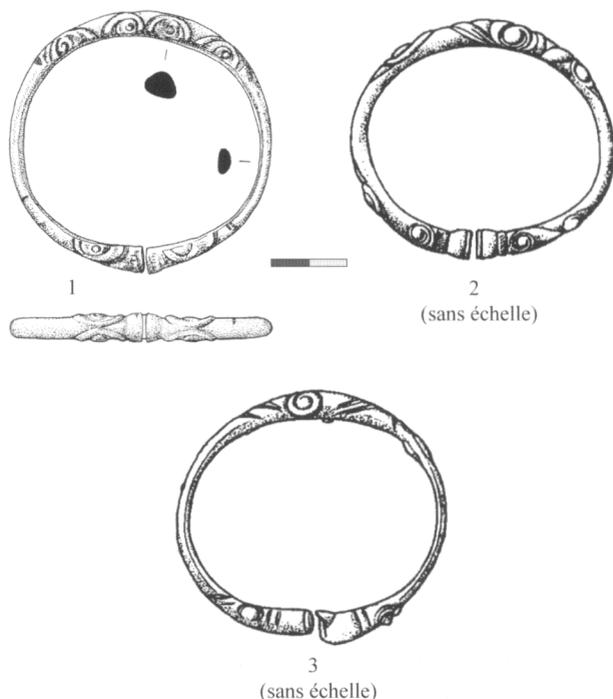


Fig. 26. Bracelets à décor tripartite. 1. Bière Champagne (Kaenel 1990, pl. 8: 6) ; 2. Nové Třebčice (Frána et al. 1997, pl. 3: 13) ; 3. Hořenice (Frána et al. 1997, pl. 3: 20). Ech. 1/2.

Obr. 26. Plasticky zdobené náramky se zesíleným středem a pečetítkovými konci. 1. Bière Champagne (Kaenel 1990, tab. 8: 6) ; 2. Nové Třebčice (Frána et al. 1997, tab. 3: 13) ; 3. Hořenice (Frána et al. 1997, tab. 3: 20). Měřítko 1:2.

La première phase du Style plastique est généralement considérée comme coïncidant avec l'horizon récent des trouvailles de Duchcov (Filip 1956, p. 128 ; Kruta 1975b, p. 46-47 et note 109), que V. Kruta plaçait en 1975 au plus tard dans le dernier tiers du IV^e s. av. J.-C. La fin de cette première phase du Style plastique se caractérise par l'apparition des anneaux à oves creux lisses (Kruta 1975b, note 111 p. 47), que l'on situe aujourd'hui dans la phase LT B2b (voir chap. 1.2.3). En chronologie relative, ces bracelets sont aujourd'hui considérés en Bohême comme apparaissant à LT B1c (Venclová (ed.) 2008b, p. 108), et on peut donc supposer leur circulation encore au début de LT B2. Nous retiendrons ici une datation à LT B1c-B2a.

En dehors de la zone de diffusion principale, située donc en Bohême et en Moravie, quelques exemplaires sont connus dans d'autres régions : deux en Autriche, un en Slovaquie, au moins cinq en Silésie, et un en Suisse (Kruta 1975b, note 114).

C'est ce dernier individu qui nous intéresse ici, mis au jour au XIX^e s. à Bière Champagne (VD, CH, [cat. 057]). L'objet ne possède malheureusement pas de contexte bien connu, mais il semble issu d'une sépulture détruite au XIX^e s. G. Kaenel a bien identifié cet objet, en l'intégrant dans

la série des bracelets à décor tripartite décrits par J. Filip¹⁵ puis V. Kruta (*cf. supra*), et en précisant que leur répartition est centrée sur la Bohême et la Moravie (Kaenel 1990, p. 297).

Néanmoins, le décor du bracelet de Bière, constitué de demi-cercles affrontés¹⁶, ne trouve pas de parallèle direct en Bohême (*fig. 26*). On doit donc y voir soit un type rare, qui ne serait connu actuellement qu'à un exemplaire, soit le résultat d'une production locale, influencée par des bijoux issus de Bohême. On privilégiera toutefois ici la première solution, au vu de la relative homogénéité de la série des bracelets à décor tripartite en Bohême.

L'anneau de Bière, ainsi que d'autres parures¹⁷, permettent à G. Kaenel de parler pour LT B2 de relations « européennes », et précise qu'on ne peut exclure dans ces différents cas « la présence de personnes étrangères dans notre zone d'étude » (Kaenel 1990, p. 296-297). L'auteur, qui précise suivre dans ce cas le modèle développé par V. Kruta pour la Champagne¹⁸, présente cette hypothèse comme « possible, mais encore difficile à démontrer ». De la même manière, « l'importance et l'impact de tels groupes d'immigrants, de l'Est (Bohême) en particulier, restent toutefois inconnus »¹⁹.

On signalera également un exemplaire en Bavière, dont le lieu de découverte n'est pas assuré, mais à situer peut-être dans les environs de Passau²⁰ (Krämer 1985, pl. 78: 18). L'objet ayant été acheté à un marchand d'art munichois, en 1972, la provenance n'est pas démontrée. Même si on ne peut exclure que l'objet ait « voyagé » de Bohême en Bavière à une période très récente, on considérera toutefois le lieu de découverte comme probable.

Anneaux à oves de Style plastique (Schneckenringe)

Les anneaux à oves à décor de Style plastique sont également connus dans la littérature sous le nom d'anneaux « à oves creux décorés en relief », ou de « *Schneckenringe* » dans la littérature germa-

¹⁵ On corrigera la référence « Filip 1956, p. 130 » par « Filip 1956, p. 128 », fournie par Kruta 1975b, note 114, et reprise dans Kaenel 1990, p. 297.

¹⁶ D'après les illustrations, et en tenant compte de l'usure de l'objet, qui semble assez marquée.

¹⁷ Les anneaux à décor de faux filigrane et de pastillage [*cat. 069-070 et 071-073*] et l'anneau de Saint-Sulpice, T82 (*cf. infra*, variante des « bracelets à globules de type Carzaghetto »).

¹⁸ Il s'agit de l'article sur les anneaux de cheville (Kruta 1985). Voir *chap. 3.3*.

¹⁹ Kaenel 1990, p. 325, repris dans le même esprit dans Kaenel 1993, p. 197.

²⁰ « Entre Passau et Schärding » (Krämer 1985, p. 158 n° 135), c'est-à-dire sur une portion d'environ 10 km le long de l'Inn, au sud de Passau, et donc de la confluence avec le Danube.

nophone. Ils concernent deux types de parures annulaires, bracelets et anneaux de cheville, mais ce sont les seconds qui semblent les plus répandus (voir Kruta 1975b, carte 4).

Ces parures s'insèrent dans la famille plus large des anneaux à oves creux, lisses et/ou ornés, communs à toute l'Europe centrale (voir *chap. 9.1*). À l'inverse, les *Schneckenringe* semblent typiques de Bohême (Filip 1956, p. 134-136, 528-529 ; Kruta 1975b, p. 75-89), et c'est pourquoi nous ne retiendrons que cette variante parmi les marqueurs de contacts Bohême-Gaule. Ils sont d'ailleurs, semble-t-il, issus des mêmes ateliers, mais plus tardifs, que les bracelets à décor tripartite (Kruta 1975b, p. 94). En examinant la carte établie par V. Kruta, on dénombre au minimum une cinquantaine d'anneaux « à oves creux décorés en relief »²¹.

Les anneaux à oves de Style plastique caractérisent en fait surtout la seconde phase de cette période de l'art laténien. Ils représentent, en Bohême, la catégorie la plus riche, autant en nombre qu'en variétés (Kruta 1975b, p. 75). On se situe ici approximativement à la fin de LT B2, et à LT C1 (voir *fig. 5*). P. Sankot place la circulation de ces types de parures à la transition LT B2/C1 et à LT C1a (Sankot 2008, p. 89) ou à LT C1 (Venclová (ed.) 2008b, p. 108, *fig. 61: 6-7*). Nous retiendrons ici une datation à LT B2b-C1.

En dehors de la Bohême, les *Schneckenringe* ont bénéficié d'une diffusion relativement large. Ainsi, en direction de l'ouest, on note plusieurs exemplaires en Bavière. Trois paires d'anneaux s'insèrent parmi les productions classiques, à Klettham, Aholming et Straubing tombe IV (Krämer 1985, pl. 41: 7-8, 87: 3-4, 120: a-b, 121: a-b). Quatre anneaux constituent des variantes, à un degré plus ou moins éloigné (présence simultanée d'oves lisses et d'oves décorés en relief²²). La découverte la plus occidentale ne dépasse pas Manching, et on constate que les anneaux classiques sont à l'Est de la zone, et les variantes plutôt à l'ouest.

En Suisse, nous pouvons recenser neuf exemplaires. On en connaît trois à Münsingen-Rain : tombes 75 et 149 [*cat. 064-065*]. Quatre autres individus ont été publiés par G. Kaenel pour la Suisse occidentale : Chesalles-sur-Oron, Longirod, et Gruyères tombes 1 et 7 [*cat. 059, 061-063*]. On ajoutera enfin les découvertes d'Aarberg et Frauenfeld [*cat. 058, 060*]. Les sept exemplaires suisses correspondent, comme les anneaux bava-

²¹ La carte présente les sites selon qu'il y ait un ou plus d'un anneau par site, mais elle n'est pas accompagnée d'une liste d'objets, qui permettrait d'avoir un décompte précis.

²² Anneaux de Manching *Hundsrucken* (2 ex. : Krämer 1985, pl. 27: 1-2) ; Langengeisling (1 ex. : Krämer 1985, pl. 44: 6) ; Untersaal (1 ex. : Krämer 1985, pl. 73: 13) ; Nußdorf (1 ex. ? : Krämer 1985, pl. 114: 2).

rois « occidentaux », à une variante où l'on note quatre ovales lisses en alternance avec quatre ovales à décor plastique, que G. Kaenel a nommée « type Longirod ».

D'après V. Kruta, les anneaux présentant cette alternance sont les plus anciens de la série à décor plastique (Kruta 1975b, p. 77-78), et ils sont donc à placer au début de la seconde phase du style Plastique. Les parallèles les plus proches proviennent d'Opolánky (Kruta 1975b, fig. 50: 4 ; Frána et al. 1997, pl. 21: 15), de Prague-Vokovice (Pič 1902, pl. 11: 10 ; Frána et al. 1997, pl. 21: 6), ou encore, en deux exemplaires, de Dobrá Voda (Kruta 1975b, p. 78, fig. 45: 3 ; Frána et al. 1997, pl. 21: 4, 7), même si pour ces derniers les essences sont remplacées par des yin-yang. Cette série constitue le groupe K individualisé par J. Frána et al. (1997, p. 90, pl. 21).

Dans le reste de la Gaule, on connaît trois individus qui peuvent être rattachés à cette série. Les fragments de Vaison-la-Romaine et Joyeuse [cat. 066, 068] ne correspondent qu'à un seul ovale conservé dans chacun des cas. Il est donc délicat de savoir à quel type (relief ou lisse/relief) ils se rattachent.

L'objet gaulois le plus intéressant est un bracelet mis au jour à La Rivière-sur-Tarn [cat. 067], et qui est exceptionnel par la qualité et la finesse de son décor. Cet exemplaire représente un *unicum*, par sa facture très soignée (grènetis, alternance des ovales piquetés et des gorges lisses), l'alternance des motifs (essences et médaillon alternant avec des doubles triscèles superposés), mais aussi l'alternance du mouvement de ces essences et triscèles (dextre et senestre se succédant systématiquement). Cet examen du décor montre qu'on peut certainement placer ce bracelet dans les dernières séries de la seconde phase du Style plastique, groupe qui a été défini par V. Kruta : ce sont des objets où le décor est très complexe, où le triscèle n'est plus le motif principal, et où le motif secondaire efface progressivement le motif principal (Kruta 1975b, p. 87-88). Sur l'anneau du Tarn, on voit que les ovales les plus larges, portant normalement le motif principal, sont en effet moins proéminents que les ovales intermédiaires.

Une autre particularité de ce bracelet est constituée par le nombre d'ovales : les séries de l'apogée de la seconde phase du Style plastique de Bohême comportent en effet toujours six ou sept ovales, dont deux sont démontables pour permettre l'ouverture du bracelet (Kruta 1975b, p. 82). Sur l'exemplaire du Tarn, on compte au contraire huit ovales, dont un seul est amovible. Cette variante à huit ovales apparaît en Bohême avec la paire d'anneaux de cheville de Kšely, qui fonctionne néanmoins avec deux élé-

ments amovibles (Kruta 1975b, p. 133, pl. XIII: 2 ; Kruta, Lička 2004, fig. 16/15).

Ces différents éléments plaident, et c'est l'avis que nous retiendrons ici, pour une production locale, dans le Sud-ouest de la France, mais avec de très fortes influences provenant de Bohême. On peut proposer deux hypothèses : une création originale s'inspirant d'une importation, qu'un artisan local aurait pu reproduire en « améliorant » le schéma décoratif ; ou bien la création sur place par un artisan venu de Bohême, maîtrisant donc la technique, mais qui aurait opéré selon une demande locale. Ces hypothèses demeurent néanmoins de la pure spéculation, en l'absence d'autres arguments.

Plus globalement, on notera que le nombre d'objets « exportés » est élevé. Toutefois, il faut mettre les dix exemplaires gaulois en perspective avec la cinquantaine d'anneaux au minimum connus en Bohême.

Un point important est que la majorité des exemplaires constituent une même variante, celle dénommée de type Longirod en Suisse, ou groupe K en Bohême, alternant ovales lisses et ovales ornés. Ce fait peut s'expliquer par une attirance particulière dans cette région pour cette variante, voire par une adaptation locale du type canonique de Bohême. Une étude détaillée des différents exemplaires permettrait peut-être de répondre à cette question.

Bracelets à décor en faux filigrane

Le critère pris en compte pour identifier ce marqueur correspond à une technique particulière de décor, associée à un support spécifique. La technique du filigrane, utilisée en orfèvrerie, consiste à appliquer un fil de métal sur le corps de l'objet, pour former le décor. Pour les objets de bronze, l'aspect final est le même, avec un fil courant sur l'objet, mais la technique est différente. On suppose éventuellement un façonnage à la cire perdue, voire un surmoulage (Kruta 1975b, p. 69 et note 145). C'est cette différence technique qui est à l'origine du terme de faux ou pseudo-filigrane.

Le décor de faux filigrane est caractéristique d'une large zone, couvrant essentiellement la moitié orientale de l'aire laténienne. Selon M. Szabó (1975, p. 147), ce type de décor se divise en deux groupes stylistiques. Le premier semble originaire de Bohême, et concerne essentiellement les bracelets. Il s'inscrit dans la lignée du Style plastique de Bohême. Le second groupe concerne une large zone s'étendant de la Moravie à la Roumanie et l'ex-Yougoslavie. Le type de parure privilégié n'est dans ce cas pas précisé, mais il regroupe notamment les fibules du type de Bölske et paru-

res similaires, caractérisées par un décor de pastillage très chargé, presque baroque (voir Szabó 1975). Par contraste, les bracelets de Bohême restent relativement sobres.

M. Szabó leur attribue donc une aire plus réduite que celle de J. Filip, qui plaçait leur aire de répartition en Bohême et en Moravie, coïncidant avec celle des *Schneckenringe* (cf. supra ; Filip 1956, p. 139-140, 529).

Pour V. Kruta, la technique du faux filigrane concerne principalement la Moravie et la Slovaquie, puis aurait été introduite en Bohême (Kruta 1975b, p. 69). On ne trouve aucun décompte précis, mais la carte de répartition établie par l'auteur indique un minimum de vingt-cinq individus en Bohême, nombre incluant toutefois également les parures à pastillage (cf. infra ; Kruta 1975b, carte 5: 4).

Le point d'accord entre ces différents points de vue est que, pour la Bohême, ce type de décor est présenté comme une preuve de contacts avec le « sud-est », en l'occurrence le bassin des Carpates (Kruta 1975b, note 146 ; Sankot 1993, p. 425-426). Par la suite, la technique décorative aurait été reprise, devenant « un composant durable de l'art laténien en Bohême » (Sankot 1993, p. 413).

Pour la datation, V. Kruta place les parures en faux filigrane dans la seconde phase du Style plastique, tout comme les *Schneckenringe* (cf. supra) et les parures à décor de pastillage (cf. infra), ce qui correspond approximativement à la fin de LT B2 et à LT C1 (voir fig. 5). G. Kaenel place les exemplaires suisses à LT B2, mais nous suivrons ici la datation large proposée pour la Bohême, à savoir LT B2-C1 (Venclová (ed.) 2008b, p. 108).

En raison des divergences concernant l'origine de ce type de parure, il a été décidé de ne prendre ici en considération, parmi les objets en faux filigrane trouvés en Gaule, que les bracelets. On respectera de la sorte l'avis formulé par M. Szabó (cf. supra).

Les individus ainsi isolés sont au nombre de deux, mis au jour en Suisse, respectivement à Saint-Sulpice (tombe 87) et Lausanne [cat. 069-070]. G. Kaenel est d'avis que la technique du faux filigrane, et donc les deux bracelets suisses, sont originaires de Slovaquie, Moravie ou Hongrie²³. Nous retiendrons toutefois l'avis de J. Filip, notamment au vu des affinités entre les exemplaires de Saint-Sulpice et de Štítary (fig. 27) par exemple. Le bracelet de Saint-Sulpice est un anneau plein agrémenté de nodosités entourées de fils. On constatera également la ressemblance

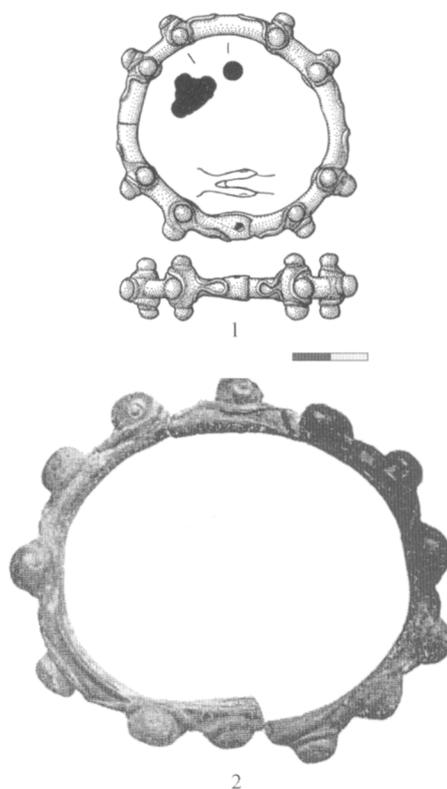


Fig. 27. Bracelets à décor en faux filigrane. 1. Saint-Sulpice (Kaenel 1990, pl. 55: 87-1) ; 2. Štítary (Filip 1956, pl. LX: 1). Ech. 1/2.

Obr. 27. Náramky zdobené nepravým filigránem. 1. Saint-Sulpice (Kaenel 1990, tab. 55: 87-1); 2. Štítary (Filip 1956, tab. LX: 1). Měřítko 1:2.

formelle avec les anneaux à nodosités de La Tène finale. L'exemplaire de Lausanne correspond à une variante des anneaux à oves creux, ornée de faux filigrane, avec du pastillage au centre des boucles. G. Kaenel le décrit d'ailleurs comme une variante du type « Longirod »²⁴.

Toute la question est de savoir si ces bracelets ont réellement une quelconque filiation avec ceux de Bohême. En effet, cette technique de décor, nous l'avons vu, est commune à plusieurs régions d'Europe centrale. C'est uniquement son application sur des catégories différentes de parure qui permet d'entrevoir des variantes régionales (Szabó 1975 ; cf. supra).

On signalera notamment une série d'objets champenois qui semblent s'inspirer de ce type de décor : ce sont des torques et des bracelets à « motifs spiraliformes en relief » (Bretz-Mahler 1971, p. 48-49, 62-63, pl. 49, 54, 58-59, 68), dont le traitement décoratif se rapproche du faux filigrane. On peut insérer dans cette série les torques publiés par A. Duval (1979), que l'auteur identifiait comme des productions locales, de « qualité médiocre », tentant d'imiter des techniques « parfaitement maîtrisées en Celtique orientale » (Duval

²³ Kaenel 1990, p. 296 : l'auteur cite Kruta 1975b, p. 69 et Szabó 1975.

²⁴ Cf. supra « Schneckenringe » ; Kaenel 1990, p. 242.

1979, p. 45). La question de l'origine de ces parures, et de leur lieu de production, peut donc être posée.

Comme pour les *Schneckenringe* (cf. *supra*), on peut envisager qu'une partie des objets en faux filigrane soient des importations « directes » de Bohême (ou de Hongrie...), tandis que d'autres pourraient être des imitations locales, témoins de l'appropriation sur place de nouvelles techniques décoratives.

Bracelets à décor de pastillage

Comme dans le cas du faux filigrane que nous venons d'évoquer, le critère pris en compte ici est d'ordre technique, et n'a été retenu que pour les bracelets. Il s'agit du décor dit de pastillage, qui correspond en fait à une variation du faux filigrane, en s'inspirant cette fois de la granulation pratiquée en orfèvrerie (*Kruta 1975b*, p. 70). Le type le plus simple est constitué par des « bracelets ouverts dont la tige de section circulaire porte plusieurs groupes de pastilles, disposées selon un schéma rhomboïdal » (*ibid.*).

La datation des parures à pastillage a été traitée par les différents chercheurs simultanément à celles en faux filigrane, bénéficiant des mêmes problématiques. Pour ce qui est de la chronologie, nous garderons donc la même fourchette de LT B2-C1 (cf. *supra*).

La question de l'origine de cette technique est elle aussi liée à celle des objets en faux filigrane et comporte les mêmes interrogations à propos des influences carpathiques. On note une diffusion assez large dans le domaine laténien oriental, mais la série la plus importante vient de Bohême, avec une dizaine d'exemplaires (*Kruta 1975b*, p. 70-71).

En Gaule, plusieurs occurrences de bracelets à décor à pastillage ont pu être repérées (fig. 28). L'exemplaire de Corroy/Trouans [*cat. 075*] trouve son parallèle le plus proche à Nový Bydžov (fig. 28: 2 et 3), et s'insère dans la série très homogène identifiée par V. Kruta, dont les similitudes peuvent faire penser aux créations d'un même atelier²⁵. On peut inclure dans cette série également le bracelet de Buzeins (Aveyron ; fig. 28: 1 ; [*cat. 075*]), même s'il se distingue par la disposition des pastilles (petits groupes de quatre ou six pastilles régulièrement espacés) et la forme du jonc, en partie rectiligne. L'objet est apparemment issu d'un contexte gallo-romain (*Labrousse 1964*, p. 428).

²⁵ Avec les exemplaires de Dřemčice, Jenišův Újezd (2 ex.), Podlešín (2 ex.) et Prague-Vokovice. Voir *Kruta 1975b*, p. 71. On peut également ajouter la paire d'anneaux de la tombe 31 de Radovesice (*Waldhauser 1987*, pl. 25: 17-18).

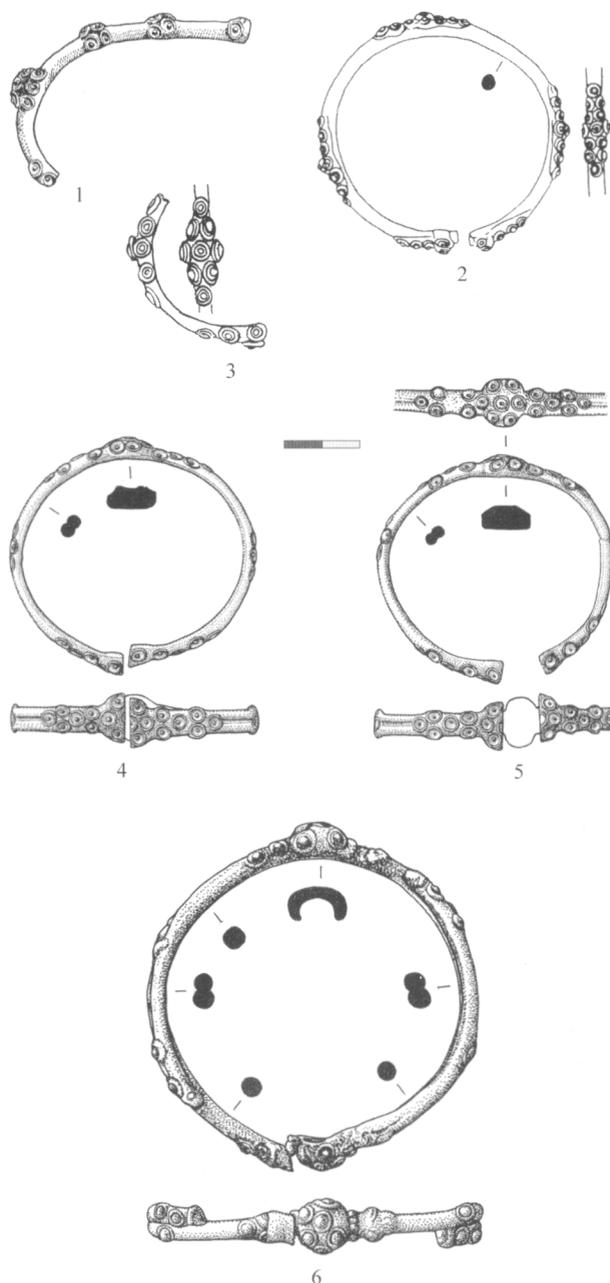


Fig. 28. Bracelets à décor de pastillage. 1. Buzeins (*Mohen 1979*, fig. 4: 10) ; 2. Corroy/Trouans (*Charpy 1991*, fig. p. 189) ; 3. Nový Bydžov (*Kruta 1975b*, fig. 62: 2) ; 4-5. Saint-Sulpice (*Kaenel 1990*, pl. 54: 77-4 et 5) ; 6. Prilly (*Kaenel 1990*, pl. 23: 53-1). Ech 1/2.

Obr. 28. Náramky zdobené nepravou granulací. 1. Buzeins (*Mohen 1979*, obr. 4: 10) ; 2. Corroy/Trouans (*Charpy 1991*, obr. str. 189) ; 3. Nový Bydžov (*Kruta 1975b*, obr. 62: 2) ; 4-5. Saint-Sulpice (*Kaenel 1990*, tab. 54: 77-4 a 5) ; 6. Prilly (*Kaenel 1990*, tab. 23: 53-1). Měřítko 1:2.

Une série similaire, mais présentant quelques différences, est formée par les trois bracelets de Saint-Sulpice *En Pétoleyres* (tombe 77) et de Prilly [*cat. 073, 071*]. Dans ce cas, on retrouve à peu près la même disposition des pastilles, placées en grappe sur un jonc lisse. Les différences sont constituées par des médaillons diamétralement opposés sur le jonc, mais aussi par le doublement

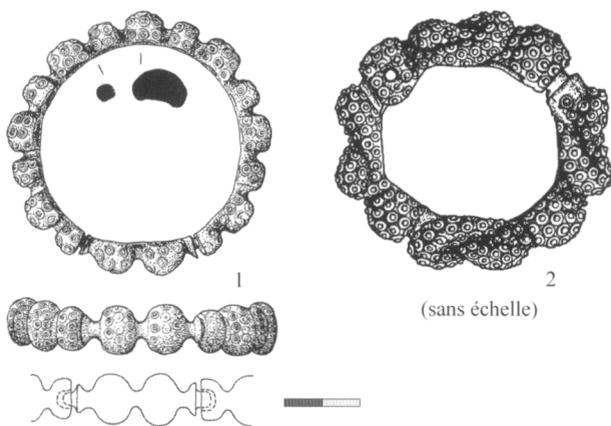


Fig. 29. Bracelets à décor de pastillage. 1. Saint-Sulpice En Champagne-3, tombe 1 (Kaenel 1990, pl. 26: 62-2 ; éch. 1/2) ; 2. Libčeves (Frána et al. 1997, pl. 27: 4 ; sans éch.).

Obr. 29. Náramky zdobené nepravou granuláci. 1. Saint-Sulpice En Champagne-3, hrob 1 (Kaenel 1990, tab. 26: 62-2 ; měřítko 1:2) ; 2. Libčeves (Frána et al. 1997, tab. 27: 4 ; bez měřítka).

du jonc. Ce doublement est bien perceptible sur l'anneau de Prilly, tandis que sur les bracelets de Saint-Sulpice, c'est une gorge longitudinale qui donne la même impression. On notera enfin que les médaillons de la parure de Prilly sont en fait de petits oves creux.

Ces trois exemplaires se distinguent par ces nuances de la série homogène de Bohême, et il n'a pas été possible de trouver de parallèle direct dans cette région.

Un autre type de décor à pastillage est constitué par l'exemplaire de Saint-Sulpice *En Champagne-3*, tombe 1 [cat. 072]. Dans ce cas, le parallèle le plus proche et unique est la parure annulaire de Libčeves, qui possède la même caractéristique : c'est un anneau à oves dont l'ensemble de la surface est couverte par un décor de pastillage²⁶ (fig. 29).

L'anneau de Larina [cat. 076] semble quant à lui d'un type mixte, puisqu'on retrouve les oves pleins couverts de pastillage, mais cette fois disposés en grappes sur un jonc lisse, comme les exemplaires du premier groupe. Cette parure se distingue également des autres par son contexte de découverte : il ne s'agit pas ici d'une sépulture, mais d'un élément issu de la faille de la Chuire, sur l'oppidum de Larina, interprété comme un dépôt constitué sur une longue période (voir chap. 1.3.4). L'objet a été mis en perspective avec d'autres parures d'origine « danubienne » (Perrin 1990, p. 44), mais l'auteur estime que les données sont trop éparpillées pour qu'on puisse proposer des apports de population comme cela a pu être fait en

²⁶ On notera également une certaine ressemblance formelle avec l'anneau à décor de faux filigrane de Lausanne [cat. 069] évoqué plus haut.

Champagne (en référence aux travaux de V. Kruta et J.-J. Charpy ; voir chap. 3.4).

Pour terminer, on mentionnera encore des découvertes faites en Allemagne. Tout d'abord celle de Schelklingen (Bade-Wurtemberg ; Bittel 1934, pl. 17: 6), où les pastilles sont plus proéminentes, mais aussi les quatre exemplaires de la tombe 1852 d'Eggfing (Bavière ; Krämer 1985, pl. 69: A1-A4). Une paire au moins de cette dernière tombe s'insère très bien dans la série homogène évoquée plus haut.

LT B-C1 / Ouest-Est

En complément aux cinq types de parure en bronze caractéristiques de LT B-C1 que nous venons de présenter, ce sont six types qui documentent des relations à longue distance, cette fois depuis la Gaule vers la Bohême.

Parures annulaires « à masques »

Sous le terme de parures à masques, nous regrouperons ici des éléments de parure annulaire ornés d'un motif de masque, tel qu'il est connu, sous diverses formes, dans différentes régions d'Europe.

V. Kruta présente ainsi plusieurs parures annulaires de Bohême qui sont ornées d'un masque schématisé près des tampons, et datées de la « période de transition » (Kruta 1975b, p. 31-33, fig. 11-12), soit approximativement LT B1-B2a. Le décor est composé de formes géométriques (losange, ovale, cercle) schématisant le nez et les yeux, voire d'une pelte. Ces exemplaires se distinguent clairement de ceux de Champagne, qui sont formés à partir d'esses et de décors végétaux (*Celtes Champagne 1991*, n° 150).

Le groupe de Bohême constituerait donc « la branche nord-orientale d'une série de parures annulaires décorées de masques schématisés dont l'aire de diffusion comprend principalement le plateau suisse, la Rhénanie et la vallée du Main » (Kruta 1975b, p. 31).

Dans le cadre de notre problématique, trois objets provenant de Bohême ont été identifiés par P. Sankot comme ayant une origine champenoise, d'après la facture des masques constituant le décor (Sankot 2003b, p. 140-141). Ils se distinguent en effet clairement du modèle tchèque habituel, composé de formes géométriques.

Les deux premiers objets sont des torques, mis au jour respectivement à Sulejovice et Vitov [cat. 078-079], pour lesquels les contextes de découverte sont mal connus. Il s'agit de parures

qui correspondent à une subdivision des torques à tampons, ces derniers étant généralement assez petits et discoïdaux. Les torques de ce groupe sont placés en Bohême à LT B1 (*Venclová (ed.) 2008b*, p. 107, fig. 58: 5).

Le troisième objet correspond à un anneau de cheville mis au jour dans les environs de Vodňany [*cat. 077*]. Cette parure se caractérise par un décor riche, composé de plusieurs masques²⁷. La technique de fabrication de l'anneau est typique de Bohême, étant constituée en fait de deux parties symétriques, liées originellement par des anneaux. La datation proposée se situe à LT B2, et cette parure ne connaît pas d'analogies, ni en Bohême ni en Bavière (*Sankot 2002c*, p. 91).

Par la « symbiose », pour reprendre le mot de P. Sankot, d'éléments constructifs typiques de Bohême et de décors occidentaux, ces parures soulèvent des questions quant à leur origine. On n'a pas affaire à des importations, ni à une imitation d'une forme étrangère, mais bien à une adaptation locale d'un décor exogène. Les mécanismes ayant conduit à cette adaptation peuvent être multiples, et on peut imaginer le déplacement d'artisans, ou bien la reproduction sur place d'un objet champenois arrivé en Bohême, et aujourd'hui disparu (voir le problème des « produits invisibles », *chap. 2.2*). Il n'est pas possible de trancher, mais il est en tout cas certain que des contacts ont eu lieu à un moment donné : la similitude et la complexité des décors excluent des créations autonomes et déconnectées entre la Bohême et la Champagne.

Bracelets à globules de type Carzaghetto

Ce type de bracelet se caractérise par la présence de deux globules accolés, cantonnés par des moulures, l'ensemble étant disposé sur la partie du jonc diamétralement opposée aux tampons. Les globules, généralement décorés d'esses, sont ainsi plus développés que les tampons.

Cette série de bracelets a été identifiée et sommairement présentée par V. Kruta, dans le cadre de son étude sur la phase dite de Duchcov-Münsingen (*Kruta 1979*, p. 86). La présence d'un tel bracelet dans une sépulture de Carzaghetto (Italie) a été l'un des éléments²⁸ retenus par l'auteur pour illustrer les influences « celto-italiques » sur la phase Duchcov-Münsingen, phase dont le centre de gravité est placé en Suisse. Le type a également été présenté sous la dénomination de « bracelets à nodosités en forme de faux tampons » (*Kaenel 1990*, p. 294), ou comme une variante des « brace-

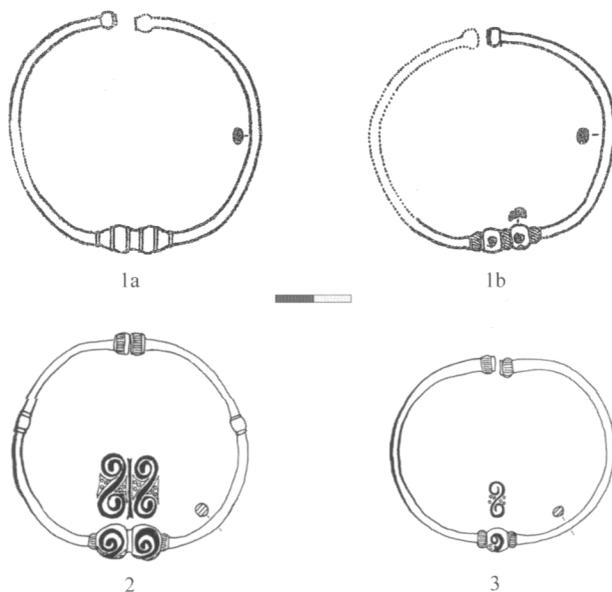


Fig. 30. Bracelets à globules de type Carzaghetto. 1.a-b. Jenišův Újezd (*Waldhauser 1978*, pl. 20: 8732, 8733-35) ; 2. Berne-Bümlitz (*Kruta 1979*, fig. 7: 1) ; 3. Chens (*Kruta 1979*, fig. 7: 3). Ech. 1/2.

Obr. 30. Náramky typu Carzaghetto. 1. a-b. Jenišův Újezd (*Waldhauser 1978*, tab. 20: 8732, 8733-35) ; 2. Berne-Bümlitz (*Kruta 1979*, obr. 7: 1) ; 3. Chens (*Kruta 1979*, obr. 7: 3). Měřítok 1:2.

lets à nodosités peu nombreuses » (*Lepage 1984*, p. 123).

Une étude plus récente a été menée par H.-E. Joachim (1992, p. 33, liste 3: 108-114). L'auteur classe cette série parmi ses *Vierknotenringe*, dans la variante qu'il nomme « Carzaghetto », en référence aux travaux de V. Kruta. Sa liste d'objets est toutefois quelque peu différente, et il a donc été nécessaire de vérifier les identifications contradictoires. Les exemplaires retenus sont présentés dans la *liste 15*.

V. Kruta ne date pas précisément les bracelets à globules, mais il les place dans la phase Duchcov-Münsingen. Pour H.-E. Joachim, les bracelets de type Carzaghetto sont datés de LT B1 (*Joachim 1992*, p. 33). Cette datation est confirmée par les données de Saint-Sulpice (voir *liste 15*) ou de Jenišův Újezd notamment (*cf. infra*).

La répartition des bracelets à globules ainsi dessinée montre une concentration en Suisse (*carte 15*), comme l'avait déjà constaté V. Kruta. On note ensuite, en dehors de cette zone de diffusion principale, quelques exemplaires isolés, non seulement en Italie, mais également en Haute-Marne, Bohême et Moravie (*liste 15*).

Pour la Bohême, ce type de bracelet est présent en deux exemplaires à Jenišův Újezd, dans la tombe 74²⁹ [*cat. 080*]. Par rapport aux autres individus

²⁷ Voir l'analyse détaillée de l'organisation complexe du décor : *Sankot 2002c*, p. 91.

²⁸ En même temps que les fibules de type Duchcov à décor losangique notamment (*cf. infra*).

²⁹ V. Kruta ne mentionne qu'un seul bracelet, certainement le seul des deux qui soit décoré (*Kruta 1979*, p. 95).

composant la série, les bracelets de Jenišův Újezd se distinguent par l'absence de décor pour l'un, et par des incisions spiraliformes (?) pour l'autre. On ne retrouve pas les essés qui caractérisent normalement les bracelets à globules (fig. 30).

Cet ensemble clos est daté de LT B1b-c (*Waldhauser 1978a*, p. 67-68), et le mobilier comprend notamment une fibule du type Münsingen « classique », variante placée à LT B1b³⁰. Aussi bien le mobilier d'accompagnement (paire d'anneaux de cheville) que l'orientation de la tombe (tête au nord) respectent les traditions locales.

S'agissant des liens entre les différents exemplaires, ce sont tout d'abord des mouvements de population qui ont été envisagés, entre l'Italie et la Suisse, pour expliquer notamment la « nature et [la] diffusion » de la phase Duchcov-Münsingen, et par là la mise au jour de mobilier similaire dans ces deux régions (*Kruta 1979*, p. 86-87). G. Kaenel ne rejette pas cette hypothèse, mais il n'exclut pas une « diffusion de type économique, avec la création de « modes » et de marchés, parfois éloignés, alliée peut-être à des échanges et transferts de technologies entre ateliers, ou encore au déplacement des artisans eux-mêmes » (*Kaenel 1990*, p. 294-295). Pour les bracelets à globules, l'auteur rappelle que quelques exemplaires se différencient par certains détails (dont celui de Jenišův Újezd), et que ces « imprécisions » de la typologie illustrent de mêmes « écoles » d'artisans, sans que l'on puisse toutefois affirmer qu'ils ont été produits par un même atelier ou artisan.

Étant donné que les exemplaires de Jenišův Újezd se distinguent du type le plus courant, à décor d'esses, et que leur décor n'est connu sur aucun des autres exemplaires, on peut envisager qu'ils constituent une adaptation locale des bracelets suisses, illustrant ainsi un transfert de « technique ».

Ces bracelets sont proches d'un autre type, où les nodosités reproduisent la forme des tampons (comme l'exemplaire de Duchcov : *Kruta 1971*, p. 63 n° 223, pl. 26: 5, 39: 6). Le schéma de construction est le même, avec des nodosités diamétralement opposées. Ces bracelets, bien qu'ils forment une série distincte, évoquent peut-être une filiation avec les bracelets à globules.

Une autre série présente des similarités, mais cette fois les nodosités sont reproduites quatre fois sur le pourtour du bracelet, le principe de reproduction des tampons est le même. La différence réside dans le non-doublement des nodosités. De telles parures sont connues par exemple à Jenišův Újezd

(tombe 52 : *Waldhauser 1978a*, pl. 15: 8584) et à Žatec (*Kruta 1975b*, fig. 15d). Ce dernier anneau avait été utilisé par G. Kaenel pour évoquer de probables contacts entre la Bohême et la Suisse, puisqu'un exemplaire proche a été mis au jour à Saint-Sulpice (tombe 82 : *Kaenel 1990*, pl. 55: T82-2, p. 296-297).

Enfin, trois exemplaires tchèques semblent se situer, dans une évolution morphologique, entre les bracelets à globules et les deux « variantes » que nous venons d'évoquer. Il s'agit de deux bracelets de la tombe 14 de Radovesice (nécropole I, *Waldhauser 1987*, pl. 21: 2 et 3) et d'un bracelet de la tombe 45 de Jenišův Újezd (*Waldhauser 1978a*, pl. 13: 8564). Ils posent la question de la filiation entre les différents types, et donc de la direction des influences entre la Bohême et la Suisse. Il serait pour cela nécessaire de reprendre l'étude de ces parures, dans leurs multiples variantes, en tentant de préciser leurs relations typochronologiques.

Fibules de type Duchcov à décor losangique

Les fibules de type Duchcov constituent un des mobiliers emblématiques de La Tène ancienne. Elles présentent de multiples variantes et une évolution morphologique qui rendent sa définition précise délicate et variable selon les auteurs (*Kaenel 1990*, note 59). Les traits communs sont toutefois un ressort à six spires et corde interne, un arc aplati et mouluré, et surtout le pied libre caractéristique de ce type, formé d'un appendice conique (*Kaenel 1990*, p. 238). Nous aurons l'occasion de développer plus loin (*chap. 9.1*) les problèmes liés à ce type Duchcov, considéré dans son ensemble, pour la question des contacts à longue distance.

Le marqueur retenu ici correspond en fait uniquement à une variante qui, comme les bracelets à globules (*cf. supra*), a été utilisée par V. Kruta pour illustrer la diffusion de la phase Duchcov-Münsingen (*Kruta 1979*, p. 85-86 ; *cf. supra*). Il s'agit, à l'intérieur du type « restreint » à moulures présenté par G. Kaenel, d'une variante où l'arc est décoré par estampage, à l'aide d'une matrice losangique.

V. Kruta a identifié trois séries à l'intérieur de ce type (*Kruta 1979*, p. 94 ; voir *liste 16*). La série A correspond à une série de six fibules, dont celles de Carzaghetto, qui sont « parfaitement identiques », aussi bien au niveau morphologique que métrologique. L'auteur les présente comme les produits d'un même atelier, « avec une probabilité très élevée ». La série B est identique dans sa morphologie, mais elle correspond à une variante où l'arc est plus étroit. Elle comprend sept individus. La série C enfin, regroupe douze exemplaires qui possèdent un « degré de parenté variable ».

³⁰ Les fibules de LT B1c, appartenant à la phase Duchcov-Münsingen tardive, sont ornées en style plastique, voir *Sankot 2008*, p. 89 ; *Venclová (ed.) 2008b*, fig. 56.

Pour ce qui est de la datation, on retiendra que ces fibules caractérisent la phase Duchcov-Münzingen, que nous avons située à LT B1b-B2a.

La vingtaine de fibules ainsi individualisées ont été rassemblées sur la *carte 16*. Elles permettent de constater l'importance de la Suisse nord-alpine, où sont recensés treize exemplaires. La Champagne (départ. de la Marne) représente également une région où l'on peut observer une concentration de fibules à décor losangique (sept fibules). On note toutefois qu'il s'agit exclusivement d'exemplaires des séries B et C. La répartition « occidentale » de la série B a été expliquée par V. Kruta comme le résultat d'imitations ou du déplacement de l'artisan (Kruta 1979, p. 94).

C'est dans la série C que se place un exemplaire issu du trésor de Duchcov [*cat. 081*]. Cette fibule se singularise par l'absence de la matrice losangique, mais on constate que, morphologiquement, la fibule est parfaitement identique à la série A (*fig. 31: 8*).

Le contexte de cette découverte est également particulier, puisqu'il s'agit du dépôt de Duchcov (voir *chap. 1.3.4*), mais surtout parce qu'il s'agit du seul exemple de ce type de contexte. Pour toutes les autres fibules à décor losangique dont le contexte est connu, il s'agit alors en effet d'ensembles funéraires. On a donc ici un glissement de contexte (voir *chap. 4.4*), argument supplémentaire pour illustrer l'origine exogène de l'objet, par ailleurs confirmée par l'absence de parallèles en Bohême.

Torques à disques

Les torques à disque se caractérisent par la présence de plusieurs disques destinés à recevoir un cabochon de corail, d'où le terme également usité de torques « à cabochons » (Charpy 1993 et Kaelin 1995 par exemple). Les disques, en général au nombre de 3 à 5, occupent environ un quart à un tiers du pourtour du torque, et sont disposés sur le même plan. Le jonc massif peut être décoré ou lisse.

Une étude monographique de ces torques a été menée par F. Müller, constituant la synthèse la plus complète et la plus récente des *Scheibenhalsringe* (Müller 1989). La cartographie des différents exemplaires a permis de montrer que la zone de répartition principale des torques à disque se situe autour de la vallée du Rhin, à partir de la confluence avec le Main ou avec le Neckar, pour suivre le cours du fleuve jusqu'au lac de Constance (Müller 1989, annexe 6).

À partir des quatre-vingt-dix exemplaires recensés dans son étude, F. Müller a pu identi-

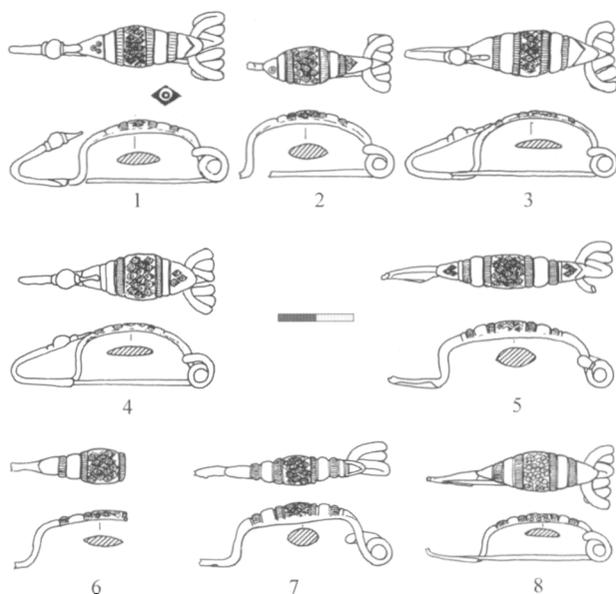


Fig. 31. Fibules de type Duchcov à décor losangique. Série A : 1. Carzaghetto (Kruta 1979, fig. 4: 1) ; 2. Carzaghetto (Kruta 1979, fig. 4: 2) ; 3. Andelfingen (Kruta 1979, fig. 6: 1) ; 4. Saint-Sulpice, tombe 2 (Kruta 1979, fig. 6: 2). Série B : 5. Sogny (Kruta 1979, fig. 6: 3) ; 6. Corsier (Kruta 1979, fig. 6: 4). Série C : 7. Saint-Hilaire-le-Grand (Kruta 1979, fig. 6: 5) ; 8. Lahošt (Kruta 1979, fig. 6: 6). Ech. 1/2.

Obr. 31. Duchcovské spony s kosočtverečnou výzdobou. Série A : 1. Carzaghetto (Kruta 1979, obr. 4: 1) ; 2. Carzaghetto (Kruta 1979, obr. 4: 2) ; 3. Andelfingen (Kruta 1979, obr. 6: 1) ; 4. Saint-Sulpice, hrob 2 (Kruta 1979, obr. 6: 2). Série B : 5. Sogny (Kruta 1979, obr. 6: 3) ; 6. Corsier (Kruta 1979, obr. 6: 4). Série C : 7. Saint-Hilaire-le-Grand (Kruta 1979, obr. 6: 5) ; 8. Lahošt (Kruta 1979, obr. 6: 6). Měřitko 1:2.

fier onze groupes différents. L'un d'entre eux, le groupe F (*Leichte Scheibenhalsringe mit gegossener Dekor*), nous intéresse plus particulièrement.

Les différents contextes de fouille des sites ayant livré des torques du groupe F n'ont pas permis à F. Müller de proposer une datation plus précise que LT B, sauf à Andelfingen, où la tombe 9 est dans un contexte LT B2 assuré (Müller 1989, p. 31-32). Cette tombe ne permet néanmoins pas de dater les torques du groupe F uniquement de LT B2 (dans le cas d'un objet à utilisation longue, et cela semble le cas d'après les traces d'usure, voir Müller 1989, p. 75), nous nous contenterons donc d'une fourchette large à LT B.

La plus grande densité d'individus se situe dans la région élargie du coude du Rhin, entre le lac de Constance et les Vosges (cinq exemplaires, voir *carte 17*). L'exemplaire de Bruchsal-Untergrombach, plus éloigné, se situe néanmoins dans l'aire de répartition principale des torques à disque. En dehors de cette zone, deux individus apparaissent comme des isolats : les torques de Prague-Žižkov (CZ ; [*cat. 082*]) et de Lovasberény (H).

Si on cherche une comparaison plus précise pour la parure de Prague-Žižkov, c'est le torque

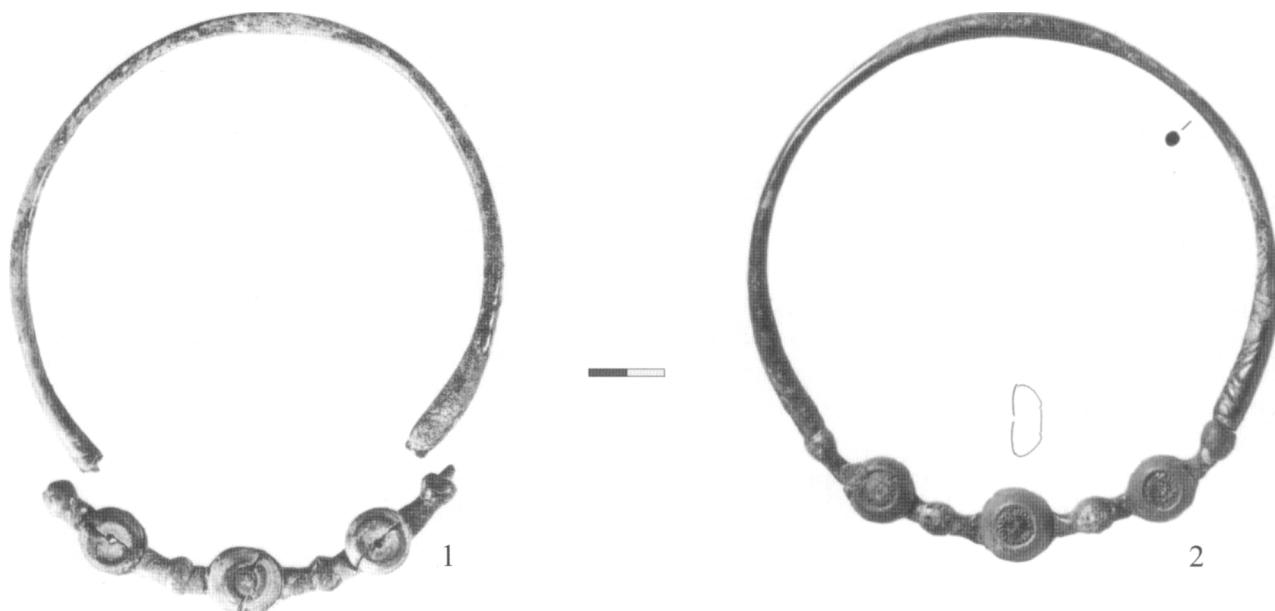


Fig. 32. Torques à disques du groupe F. 1. Prague-Žižkov (Müller 1989, pl. 66: SHR 75) ; 2. Andelfingen (Müller 1989, pl. 66: 1). Ech. 1/2 – **Obr. 32.** Nákrčníky s terčíky skupiny F. 1. Praha-Žižkov (Müller 1989, tab. 66: SHR 75); 2. Andelfingen (Müller 1989, tab. 66: 1). Měřítko 1:2.

d'Andelfingen qui semble le plus proche (fig. 32). Les deux torques ont en commun d'être constitués de trois disques, et surtout de cinq nodosités simplement lisses disposées en alternance avec les disques. Le torque de Prague-Žižkov a été mis au jour au XIX^e s., vraisemblablement dans une tombe, mais nous ne disposons pas de contexte plus précis.

Les facteurs pouvant expliquer la découverte de torques à disques à grande distance de leur zone d'origine ont été discutés par F. Müller dans son essai d'interprétation historique (Müller 1989, p. 81-88). L'auteur prend alors en compte tous les torques, tous types confondus. Il mentionne d'emblée plusieurs hypothèses : la mobilité d'individus, le commerce ou la redistribution d'objets isolés, le déplacement d'artisans, et la migration de groupes de population (Müller 1989, p. 85). Toutefois, après avoir discuté plusieurs aspects, F. Müller retient comme argument que les exemplaires orientaux (Bohême, Hongrie) sont également ceux qui sont les plus abîmés par l'usure, suite à une utilisation longue. L'auteur en déduit le déplacement d'individus, qui auraient porté le torque de leur région d'origine très longtemps, voire sur plusieurs générations, en souvenir de celle-ci (Müller 1989, p. 88).

Torques à arceaux

Les torques à arceaux sont composés d'un jonc massif généralement lisse, parfois sobrement décoré par des incisions ou de petits bourrelets. Sur le jonc viennent se fixer plusieurs arceaux dis-

posés en guirlande, parfois terminée par des globules, le tout occupant environ le quart du pourtour du torque (voir fig. 33).

Ils sont dénommés « torques à festons » par J.-J. Charpy (1991, 1993), terme réutilisé par J.-P. Demoule pour son type 1713, « avec un renflement, opposé à un appendice festonné », qui entre dans la catégorie des « torques à tige fermée et appendices » (Demoule 1999, p. 21).

Le terme de « torque ternaire » a aussi été utilisé (Bretz-Mahler 1971, p. 54), sur la base du fait que l'objet possède « un seul élément décoratif, mais qui est toujours à disposition ternaire ». Mais nous suivrons l'avis de L. Baray, qui préconisait de ne pas utiliser ce terme, qui doit être réservé à un décor « composé d'un motif qui se répète trois fois, à égale distance, sur le pourtour du jonc » (Baray et al. 1994, p. 47). Nous préférons donc la dénomination « à arceaux » proposée par l'auteur, qui semble le mieux décrire le type dans son ensemble (Baray 1991 ; Baray et al. 1994).

Le torque à arceaux caractérise principalement le secteur Sénonais-Nogentais (Baray et al. 1994, p. 47 et fig. 33 ; *Celtes Champagne* 1991, p. 168 ; carte 18). Ce type d'objet est également présent en Champagne, exclusivement dans des contextes de LT Ib, caractérisée par les premières fibules de type Duchcov (soit LT B1b), mais on ne peut exclure une apparition à LT Ia (soit LT A, voir Bretz-Mahler 1971, p. 240).

Pour L. Baray, les torques à arceaux sont caractéristiques de la phase Duchcov-Münsingen, mais se rencontrent toujours en contexte LT B2 (voir Baray et al. 1994, p. 47). Toutefois, puisque cer-

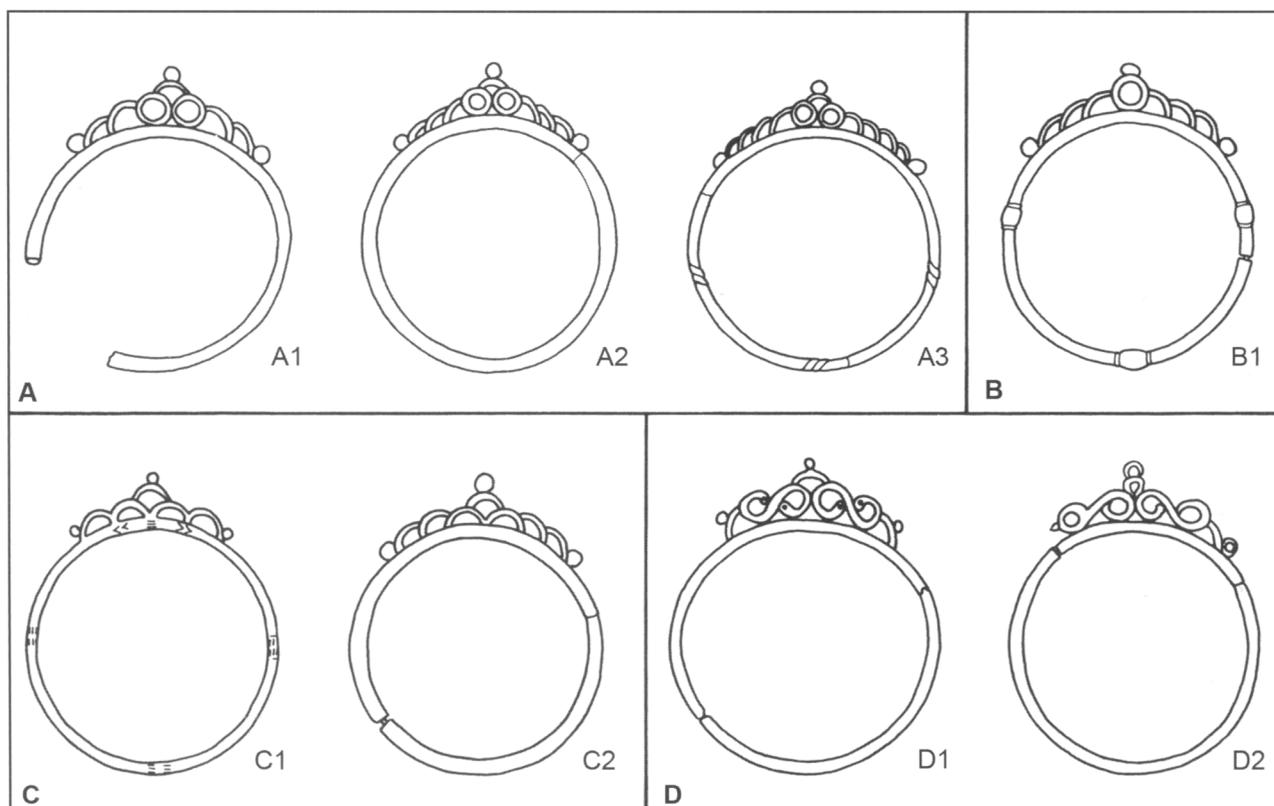


Fig. 33. Typologie des torques à arceaux du Sénonais (Baray 1991, fig. 5).

Obr. 33. Typologie nákrčníků s girlandovou výzdobou ze Sénonaise (Baray 1991, obr. 5).

tains exemples champenois sont associés aux premières fibules de type Duchcov, nous garderons donc cette fourchette chronologique plus large qu'est la phase Duchcov-Münsingen, soit LT B1b-B2a. Cette datation large est confirmée par les données de J.-J. Charpy, qui précise que ces torques apparaissent « très tôt dans la seconde moitié du IV^e s. », en tout cas accompagnés d'éléments de parure de la phase Duchcov classique (Charpy 1993, p. 78).

L'impression d'antériorité chronologique donnée par les exemplaires champenois est peut-être liée à l'état de la recherche dans le domaine de la chronologie. Le groupe sénonais-nogentais a en effet livré un plus grand nombre de torques, et les différents auteurs s'accordent pour donner à ce type une origine sénonaise.

En dehors de ces deux zones limitrophes, seuls deux torques à arceaux ont été mis au jour. Le premier, à environ 200 km à vol d'oiseau du foyer supposé, provient du site de Servigney dans le Doubs, mais est hors-contexte (Charpy 1993, p. 90 ; Baray et al. 1994, fig. 33: 27).

L'exemplaire qui nous intéresse directement ici a été découvert à Obrnice, en Bohême, là aussi sans contexte assuré [cat. 083]. Une découverte en contexte funéraire a toutefois été proposée pour cet objet. Le torque d'Obrnice correspond au type C1 de L. Baray (voir fig. 33), et à la variante 1 de

J.-J. Charpy (1991, annexe 1). Il offre une similitude frappante avec un exemplaire de La-Croix-en-Champagne (Bretz-Mahler 1971, pl. 56: 5), de sorte que P. Drda et A. Rybová ont proposé que ces objets soient sortis d'un même moule (Drda, Rybová 1995, p. 93). Pour J. Waldhauser, le torque est arrivé en Bohême d'une « manière indéterminée » (Waldhauser 2001, p. 369), tandis que J.-J. Charpy y voit la trace du « départ de femmes de notre région » (Charpy 1991, p. 166).

Torques à nodosités multiples

Ce type de parure annulaire est formé d'un jonc lisse terminé par de larges tampons creux, précédés de plusieurs nodosités, espacées et parfois cantonnées de fines moulures.

La dénomination de « torque à nodosités multiples » est issue des travaux de J.-J. Charpy (1991), l'auteur rappelant que c'est D. Bretz-Mahler qui a identifié ces torques à la Lorraine (Charpy 1993, p. 82). Cette dernière utilise le terme de torque « à collier à boules », tandis que L. Lepage parle de torque « à tampons et nodosités » (Bretz-Mahler 1971, p. 47, pl. 46 ; Lepage 1984, p. 105-106).

Pour J.-J. Charpy, ces torques sont caractéristiques du Nord-est de la France, puisqu'on trouve « un groupe assez dense sur les marches orientales de la Champagne et un second plus lâche en

Lorraine et en Alsace ». On en connaît toutefois également en Belgique et en Allemagne, notamment dans le Palatinat, tandis qu'un autre groupe, en Thuringe, présente des caractéristiques proches (Charpy 1991, p. 163). Pour la datation, l'auteur propose la fin de la phase Duchcov-Münsingen (Charpy 1993, p. 82). On se situe donc à LT B2a (voir chap. 1.2.3).

Un exemplaire de torque à nodosités multiples a été récemment mis au jour à Mlčechvosty³¹ [cat. 084], dans le contexte d'une tombe datée de LT B2b (Levínský 2009, p. 313-318). La sépulture, orientée N-S, contenait un mobilier riche, dont de nombreux éléments de parure et une épée. On notera la caractéristique inhabituelle de la présence d'une épée, qui permet normalement de définir les tombes de guerriers, accompagnant un défunt vraisemblablement de sexe féminin, d'après les études anthropologiques (Levínský 2009, p. 318).

La recherche de parallèles a permis de repérer deux éléments de comparaison, provenant des sites d'Auberive (tumulus « La Grand-Combe ») et de Dommarien, tous deux dans le département de la Haute-Marne (Charpy 1991, respectivement n° 214 et 215).

Morphologiquement, le torque de Mlčechvosty est plus proche de l'exemplaire d'Auberive. On retrouve la même disposition des nodosités et la même forme de tampons, tous ces éléments soulignés par de fines moulures. La différence réside dans le nombre des nodosités : 2 x 4 à Auberive, mais 2 x 6 à Mlčechvosty. Le torque d'Auberive s'insère selon J.-J. Charpy dans le groupe des « torques à nodosités de faible diamètre », présents surtout dans l'est de la Lorraine et en Alsace (Charpy 1991, p. 173).

On notera toutefois que le diamètre des nodosités est plus élevé pour l'exemplaire tchèque, autour de 12 mm. En ce sens, il correspond mieux à l'exemplaire de Dommarien, qui appartient selon J.-J. Charpy à un groupe de torques de l'ouest de la Lorraine et de l'est de la Champagne, dont les nodosités ont un diamètre supérieur à 12 mm (Charpy 1991, p. 173). Là aussi la morphologie est similaire, mais c'est le traitement des moulures, finement incisées à Dommarien, qui diffère.

La question de l'origine précise du torque de Mlčechvosty est également compliquée par l'existence de la typologie de Möller, Schmidt 1998, ces auteurs ayant repris et complété la typologie établie par J.-J. Charpy. Le torque tchèque s'insère

dans le groupe D, qui correspond aux torques à tampons et quatre ou plus nodosités, séparées par des gorges. On souhaiterait toutefois pouvoir définir plus précisément s'il s'agit du type D1 ou D2, le premier étant originaire d'une large zone entre Rhin et Moselle, le second entre Moselle et Marne (Möller, Schmidt 1998, carte 8). Si on tient compte du nombre de nodosités, ce serait le type D1 (2 x 7 à 9, dans un cas 2 x 5). Le type D2 est défini par la présence de 2 x 4 nodosités, et c'est dans cette variante que les auteurs placent les torques d'Auberive et de Dommarien. N'ayant pu avoir accès à toute la littérature citée, et en l'absence d'illustrations des différents individus aussi bien chez J.-J. Charpy que chez C. Möller et S. Schmidt, on se contentera pour l'instant de situer l'origine du torque de Mlčechvosty entre la Champagne et l'Alsace.

LT C2-D / Est-Ouest

Pour l'horizon suivant, la période LT C2-D, un seul type de parures en bronze montrant des relations est-ouest a pu être identifié.

Agrafes de ceinture à palmette

Ces objets de bronze, parfois de fer, sont généralement constitués d'une plaque en forme de palmette, couplée à un passant de ceinture rectangulaire. Au revers de la plaque se trouve un crochet permettant la fixation de la ceinture.

Ces objets sont traditionnellement interprétés comme des agrafes de ceinture, même si D. Božič rappelle que nous ne disposons pour l'instant d'aucune preuve claire (Božič 2001, p. 195). La forme de ces agrafes connaît plusieurs variantes qui ont notamment permis à R. Gleser de proposer une esquisse de typologie, en s'inspirant des travaux de D. Božič et D. van Endert (Gleser 2004, p. 234-236). On distingue ainsi trois types principaux. Le type Vinji Vrh, dont le nom provient d'un site slovène, se caractérise par une palmette directement rattachée au passant. Le type « émaillé » se distingue par une partie centrale, entre la palmette proprement dite et le passant, sur laquelle des incisions circulaires concentriques sont destinées à recevoir de l'émail. Le type « lisse » est morphologiquement similaire, mais sans ces incisions.

La datation proposée se situe autour de LT D. R. Gleser parle de LT D1b pour les exemplaires des « Celtes orientaux ». Mais il précise aussi à juste titre que cette chronologie est différente de celle de la région Sarre-Moselle, ce qui correspondrait à LT D2a dans cette zone (voir Gleser 2004,

³¹ Nous remercions ici O. Levínský pour nous avoir communiqué des données alors non encore publiées, grâce auxquelles il a été possible d'identifier l'origine probable de l'objet. Que V. Salač, qui nous a informé de la mise au jour de ce torque se démarquant du mobilier local, soit ici également remercié.

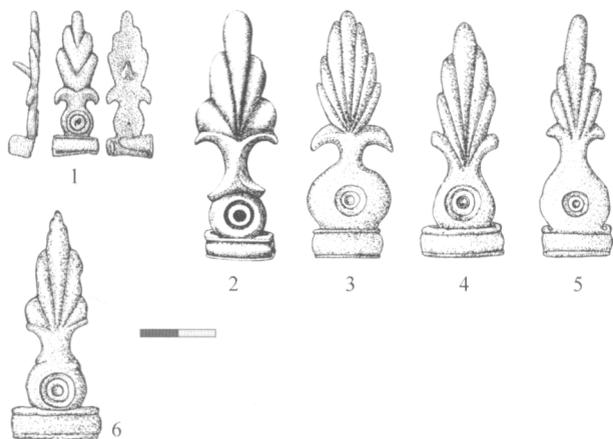


Fig. 34. Agrafes à plateau central émaillé. 1. Altenburg-Rheinau (Schreyer - Hedinger 2003, fig. 4: 4) ; 2. Manching (Van Endert 1991, fig. 3: 1) ; 3. Kelheim (Van Endert 1991, fig. 3: 2) ; 4. Stradonice (Van Endert 1991, fig. 3: 3) ; 5. Heidetränk (Van Endert 1991, fig. 3: 4) ; 6. Heidetränk (Van Endert 1991, fig. 3: 5). Ech. 1/2.

Obr. 34. Zápony s emailovanou centrální destičkou. 1. Altenburg-Rheinau (Schreyer - Hedinger 2003, obr. 4: 4) ; 2. Manching (Van Endert 1991, obr. 3: 1) ; 3. Kelheim (Van Endert 1991, obr. 3: 2) ; 4. Stradonice (Van Endert 1991, obr. 3: 3) ; 5. Heidetränk (Van Endert 1991, obr. 3: 4) ; 6. Heidetränk (Van Endert 1991, obr. 3: 5). Měřítko 1:2.

p. 236-237). Cela rejoint parfaitement les discussions que nous avons évoquées au sujet de la chronologie entre régions éloignées (chap. 1.2.4).

Les agrafes à palmette, d'une manière globale, présentent une répartition concentrée sur l'Europe centrale, entre la Bavière et le bassin des Carpathes (carte 19). Une trace de production a été découverte à Hrazany (fragment de moule en terre, voir Jansová 1960, p. 673-674, fig. 248 ; Werner 1962/63, fig. 1, 1), et Stradonice est le site qui a livré le plus grand nombre d'agrafes à palmettes. On peut de la sorte supposer une production en Bohême, mais qui n'est certainement pas exclusive à cette région. J. Werner avait émis l'hypothèse d'une production en Italie du Nord (Werner 1962/63, p. 434), mais les données actuelles semblent contredire cette idée, et il faut donc bien voir dans ces agrafes une production celtique. C'est la conclusion à laquelle est arrivé D. Božič (1998, p. 149), suivi par R. Gleser (2004, p. 233-234).

Si on examine la répartition des trois variantes les plus nombreuses (voir liste 19), on constate que le type Vinji Vrh est principalement situé autour du Sud-est des Alpes, et ne semble pas dépasser cette zone. On note un exemplaire à Stradonice. Pour les deux variantes, lisse et émaillée, des agrafes à plaque centrale, on constate que la répartition est légèrement plus occidentale, avec dans les deux cas un nombre maximum d'individus sur l'oppidum de Stradonice. On peut donc proposer une production locale, au moins pour ces deux types.

Plusieurs exemplaires ont été recensés en dehors de l'aire de répartition principale, en direction de l'ouest. Pour l'Allemagne, mais en dehors de notre cadre d'étude, deux agrafes du type émaillé ont été mises au jour sur l'oppidum de Heidetränk.

Pour la Gaule, telle que nous l'avons définie, six individus sont recensés. Le plus proche du foyer supposé est situé à Altenburg-Rheinau (fig. 34: 1 ; [cat. 087]), et appartient également au type émaillé. Pour le type lisse, ce sont les localités de Morat/Combette et de Hoppstädten-Weiersbach (fig. 35: 8-9 ; [cat. 085-086]) qui se distinguent. Ce dernier site a livré deux agrafes, provenant des niveaux supérieurs d'une même tombe à incinération, constituant ainsi un cas particulier parmi les différents contextes connus.

On note ensuite deux lieux de découverte, dont les exemplaires peuvent être insérés dans une nouvelle variante, constituée par des agrafes ajourées (fig. 36 et liste 19).

Pour le site de La Bure (fig. 36: 3 ; [cat. 088]), on peut envisager une connexion avec la Bavière, puisque les deux seules comparaisons existantes pour cette variante sont un exemplaire de Manching et un autre du Strußberg (fig. 36: 4-5).

L'exemplaire de Marloux (Saône-et-Loire, F ; fig. 36: 2 ; [cat. 089]) est quant à lui plus proche des séries « classiques » à plateau central. Si l'on admet le « style celtique flamboyant » de cette agrafe (Armand-Calliat 1944, p. 30, citant J. Déchelette), on peut penser qu'elle est plus tardive que la variante La Bure/Manching. La comparaison la plus proche semble être l'agrafe de Staré Hradisko (Werner 1962/63, fig. 2), qui forme une bonne transition entre cet exemplaire et les séries « classiques ». Selon le fouilleur, le contexte doit correspondre aux restes d'une sépulture à incinération, située par ailleurs à une dizaine de mètres d'un *ustrinum* (Armand-Calliat 1944, p. 29 et fig. 1). Comme l'a précisé J. Werner, l'exemplaire de Marloux se situe sur l'axe entre Chalon-sur-Saône et Bibracte (Werner 1962/63, p. 432). On se situe ici, comme à Hoppstädten, à nouveau dans un contexte qui se distingue de celui, plus récurrent, de l'habitat.

L'exemplaire de Villeneuve-Saint-Germain [cat. 090]) semble quant à lui être une imitation locale (Debord 1998, p. 69-70, fig. 11, 1 ; Gleser 2004, p. 234). La forme est fruste, le contour de la palmette n'est que très faiblement marqué. On peut le rapprocher d'un exemplaire de Stradonice (fig. 37: 2), qui est le plus similaire dans cette série des agrafes à palmette, et qui se caractérise par l'absence de plateau entre la palmette et le passant. R. Gleser a classé cette agrafe de Stradonice dans son type Vinji Vrh (Gleser 2004, p. 234), alors

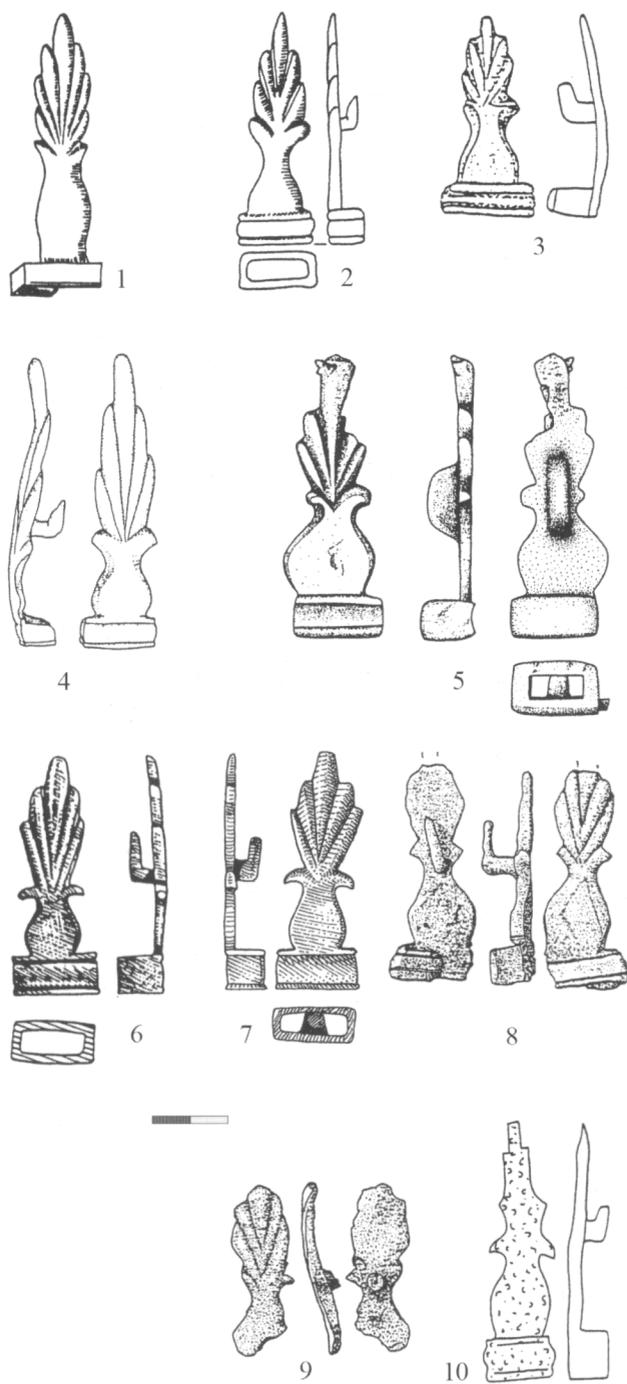


Fig. 35. Agrafes à plateau central lisse. 1. Velem-Szent-Vid ; 2. Siscia ; 3. Ernstbrunn-Oberleiserberg ; 4. Magdalensberg ; 5. Straubing-Unterzeitlbrunn ; 6-7. Drösing ; 8-9. Hoppstädten-Weiersbach ; 10. Stradonice (*Gleser 2004*, fig. 3). Ech. 1/2.

Obr. 35. Záponky s hladkou centrální destičkou. 1. Velem-Szent-Vid; 2. Siscia; 3. Ernstbrunn-Oberleiserberg; 4. Magdalensberg; 5. Straubing-Unterzeitlbrunn; 6-7. Drösing; 8-9. Hoppstädten-Weiersbach; 10. Stradonice (*Gleser 2004*, obr. 3). Měřítko 1:2.

que celle de Villeneuve-Saint-Germain est placée parmi les imitations, l'auteur y voyant une reproduction locale, « stylistiquement mal interprétée » du type Vinji Vrh (*Gleser 2004*, p. 236).

Une palmette issue des fouilles anciennes de Bibracte a été écartée de cette liste. Il s'agit très

certainement d'une attache d'anse, dont le motif de palmette est exactement similaire, mais comportant un anneau à l'extrémité supérieure (*Déchelette 1927*, p. 747, note 1 ; *Bertin, Guillaumet, 1987*, p. 60, fig. 20), et dont la fonction a déjà été discutée (*Van Endert 1991*, p. 25-26, *Gleser 2004*, p. 233). Il pourrait s'agir d'une agrafe réemployée, mais seul un examen plus attentif de l'objet permettrait de répondre à cette question. Il en va de même pour l'exemplaire de České Lhotice (CZ), qui est décrit comme une attache d'anse (*Danielisová, Mangel 2008*, p. 45, pl. 4: 2). On ajoutera qu'une autre identification probable est celle d'élément de harnachement, puisque ce type de palmette percée est également caractéristique des garnitures de joug de type Titelberg (voir par ex. à Mandeure : *Barral, Jaccotey, Pichot 2007*, fig. 11: 26 ; *Schönfelder 2002*, fig. 154 : 11).

On peut constater que les exemplaires qui s'insèrent le mieux dans la typologie, représentant les types les plus courants, sont ceux découverts le plus à l'est de notre zone d'étude : les quatre agrafes de Suisse et d'Allemagne (Hoppstädten-Weiersbach, Altenburg-Rheinau, Morat/Combette).

Les trois autres exemplaires, représentant les agrafes les plus occidentales, en marge de la zone de diffusion, se distinguent chacun pour différentes raisons. À La Bure et Marloux, nous sommes en présence d'agrafes ajourées qui ne connaissent pas d'équivalent en Europe centrale, hormis un exemplaire de Manching. Ce site semble également le plus occidental dans la zone de diffusion principale (foyer) des agrafes à palmette. Quant à Villeneuve-Saint-Germain, nous sommes certainement en présence d'une imitation locale.

On peut donc proposer deux types de contacts pour ces agrafes. La partie orientale semble s'insérer dans un circuit de diffusion graduelle, à partir du foyer. Pour la partie occidentale, on peut envisager une diffusion « secondaire », que l'on pourrait expliquer par un transfert de technique. Le type original aurait été vu d'une manière ou d'une autre (contact originel), puis aurait été copié ou adapté sur place, ce qui constituerait en quelque sorte une trace indirecte de contacts.

LT C2-D / Ouest-Est : fibules de Nauheim

Pour la période LT C2-D, les seuls marqueurs Ouest-Est qui ont pu être identifiés correspondent à différentes variantes de la fibule de Nauheim.

Il s'agit d'un type bien connu, caractérisé par un arc triangulaire plat ou légèrement courbe, un ressort à 2 x 2 spires et corde interne, et un pied évidé ou ajouré. La majorité des fibules de Nau-

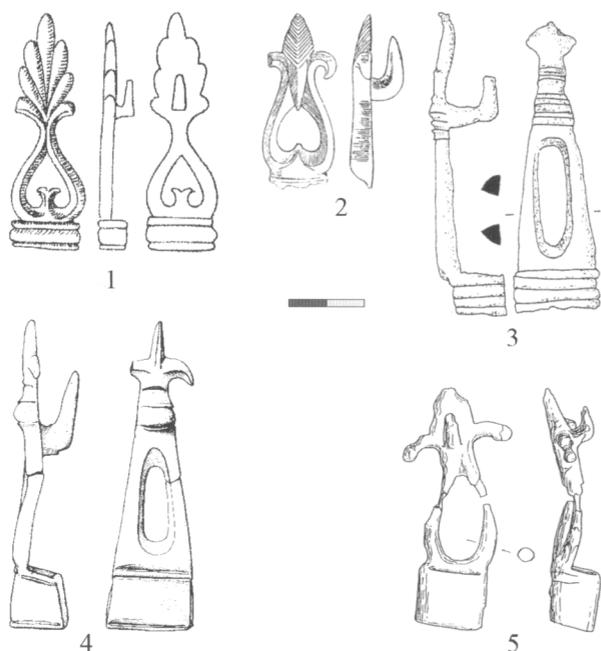


Fig. 36. Agrafes ajourées. 1. Staré Hradisko (Werner 1962/63, fig. 2: 6) ; 2. Marloux (Armand-Calliat 1944, fig. 2) ; 3. La Bure (Devel 1999, pl. XI: 115) ; 4. Manching (Van Endert 1991, pl. 7: 200) ; 5. Strußberg (Brandt 2002, fig. 17: 3). Ech. 1/2.

Obr. 36. Prolamované záponky. 1. Staré Hradisko (Werner 1962/63, obr. 2: 6) ; 2. Marloux (Armand-Calliat 1944, obr. 2) ; 3. La Bure (Devel 1999, tab. XI: 115) ; 4. Manching (Van Endert 1991, tab. 7: 200) ; 5. Strußberg (Brandt 2002, obr. 17: 3). Měřitko 1:2.

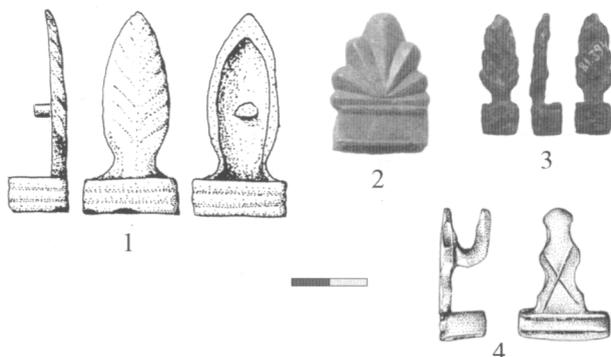


Fig. 37. Agrafes à palmette, unica. 1. Villeneuve-Saint-Germain (Debord 1998, fig. 11: 1) ; 2. Stradonice (Pič 1906, pl. 26: 8) ; 3. Stradonice (photo G.Pierrevelcin) ; 4. Manching (Van Endert 1991, pl. 7: 201). Ech. 1/2.

Obr. 37. Palmetové záponky - unica. 1. Villeneuve-Saint-Germain (Debord 1998, obr. 11: 1) ; 2. Stradonice (Pič 1906, tab. 26: 8) ; 3. Stradonice (foto: G.Pierrevelcin) ; 4. Manching (Van Endert 1991, tab. 7: 201). Měřitko 1:2.

heim est produite en bronze, mais certains types sont en fer ou en argent (Striewe 1996, p. 11). D'après les quelques contextes funéraires connus, il s'agit d'un élément de la parure féminine (Striewe 1996, p. 157-158). Le premier grand travail de synthèse a été celui de J. Werner (1955, voir réf. dans Striewe 1996, p. 1), le dernier en date étant la monographie de K. Striewe (1996).

La fibule de Nauheim, fossile-directeur de La Tène finale, est un type de parure qui a eu un rôle important dans l'histoire de la recherche, puisqu'elle apparaît notamment déjà chez O. Tischler, qui lui a donné son nom³², et chez J. Déchelette (voir fig. 16).

Elle a tout d'abord fait l'objet de nombreuses discussions quant à sa chronologie (voir Striewe 1996, p. 1-10), K. Striewe plaçant aujourd'hui la période de circulation principale dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., avec des dates absolues connues entre 120 et 48 av. J.-C. (Striewe 1996, p. 164-165). On notera que les problèmes de chronologie relative persistent, puisque K. Striewe propose une circulation à LT D1 (Striewe 1996, p. 171), tout en rappelant que ces fibules sont présentes en Rhin-Main-Moselle à LT D1b et LT D2a, selon la chronologie d'A. Miron (Striewe 1996, p. 165 et fig. 56 ; voir également ici le chap. 1.2.4).

Un autre point discuté est celui de son origine. La fibule de Nauheim a été traditionnellement considérée comme ayant son centre d'apparition en Italie du nord ou en Gaule Narbonnaise (Striewe 1996, p. 1). Les travaux de K. Striewe ont toutefois montré que la fibule de Nauheim classique concerne tout le domaine nord-alpin et le Sud de la France (Striewe 1996, p. 159). Elle est donc le trait commun à cette large zone. Quant à la zone d'apparition, l'auteur met en avant le rôle important du Rhin supérieur, une des zones d'innovations les plus importantes (Striewe 1996, p. 168).

Trois variantes de ces fibules, selon la typologie établie par K. Striewe, ont pu être retenues en tant que marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule.

Fibule de Nauheim type Str. A8.5

Les fibules de type A correspondent à l'archétype des Nauheim en bronze, où l'arc est formé d'un plateau triangulaire simple, dont la base est de même largeur que le ressort³³.

Le type A8 correspond aux fibules qui ont un décor axial formé d'une ligne ondulée d'incisions en échelle (« mit wellenförmigem Leiterband », fig. 38).

Le sous-type A8.5 regroupe seulement quatre individus en Europe (carte 20), pour lesquels la ligne ondulée est encadrée de deux lignes en échelle placées en liseré, l'ensemble du décor étant développé quasiment sur toute la longueur de l'arc.

³² À partir de la nécropole de Bad Nauheim, voir Striewe 1996, p. 1.

³³ Striewe 1996, p. 23 : « Klassische bronzene Nauheimer Fibeln ».

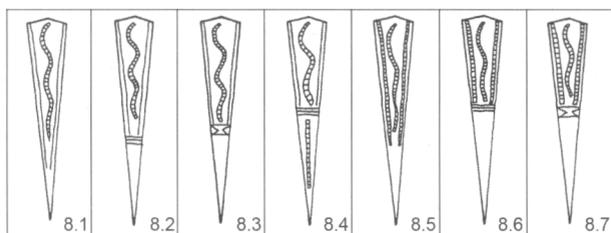


Fig. 38. Fibule de Nauheim : les variantes du type A8 (d'ap. *Striewe 1996*, fig. 12).

Obr. 38. Nauheimská spona : varianty typu A8 (podle *Striewe 1996*, obr. 12).

La datation proposée pour le type A8 est placée dans une phase tardive de la période de circulation de la fibule de Nauheim (*Striewe 1996*, p. 40). Il en est de même pour le type A8.5, dont l'exemplaire des Pennes-Mirabeau est mis en relation avec la prise de Marseille en 49 av. J.-C. (*Striewe 1996*, p. 39). Par rapport à la période de circulation globale de la fibule de Nauheim (cf. *supra*), nous retiendrons pour ce type une datation à LT D2a.

Trois fibules du type A8.5 ayant été mises au jour dans le Sud de la France, le quatrième exemplaire, issu des collections de Stradonice [*cat. 091*], est décrit comme probablement originaire de cette région (*Striewe 1996*, p. 39-40).

Fibule de Nauheim type Str. B4

Les fibules formant le type B sont des variantes à arc étroit, c'est-à-dire où la base de cet arc est moins large que le ressort. Le sous-type B4 comprend les fibules qui ont un décor axial à incisions en échelle, lui-même subdivisé en dix sous-types (fig. 39). Elles sont définies par *K. Striewe (1996, p. 53-56, pl. 19-20, carte 21)*, sous la dénomination de « Fibeln mit einem mittlerem Leiterband », et

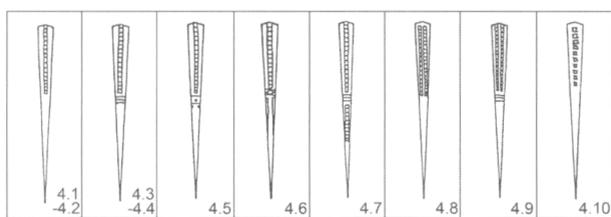


Fig. 39. Fibule de Nauheim : les variantes du type B4 (d'ap. *Striewe 1996*, fig. 13).

Obr. 39. Nauheimská spona : varianty typu B4 (podle *Striewe 1996*, obr. 13).

sont placées dans la phase tardive de la circulation de la Nauheim (*Striewe 1996*, p. 56). Comme pour le type précédent, nous retiendrons donc une datation placée à LT D2a.

La répartition est concentrée dans la partie occidentale de l'aire de la Nauheim, entre la région Rhin-Moselle et le Sud de la France, avec

des centres importants à Altenburg-Rheinau et aux Pennes-Mirabeau (*Striewe 1996*, p. 56 ; *carte 21*). On connaît trois fabricats du type B4 (sans pouvoir préciser le sous-type) : deux à Altenburg-Rheinau et un à Trimbach (cant. Soleure) (*Striewe 1996*, p. 56). Une production en Suisse et dans le Sud de la France est donc envisageable.

En dehors de la zone principale, une diffusion occidentale a permis la mise au jour de plusieurs exemplaires dans le reste de la Gaule, sans dépasser toutefois une ligne nord-sud située environ au milieu du pays. En direction de l'Est, seuls trois sites ont livré des fibules du type B4 : Manching (5 du type B4.3), Stradonice (1 du type B4.9, 1 du type B4 ; [*cat. 092*]) et Staré Hradisko (1 du type B4.3).

Fibule de Nauheim type Str. F/K

Les types *Striewe F* et *K* correspondent à une même variante morphologique, employée dans le premier cas pour des fibules en bronze, et dans le second cas pour des fibules en fer. Ce sont des séries dont les exemplaires présentent deux excroissances triangulaires à la base de l'arc, contre le ressort (voir *Striewe 1996*, fig. 11³⁴).

La période de circulation de ces fibules se place, comme pour les types précédents, dans une phase tardive (*Striewe 1996*, p. 64-65, 71), et nous retiendrons donc également une datation à LT D2a.

Le type *F* est principalement réparti dans le nord de la Suisse et les zones limitrophes, c'est-à-dire le Sud du Rhin supérieur. À partir de là, quelques exemplaires isolés ont été diffusés vers le sud, le long du Rhône, et vers le nord, le long du Rhin (*Striewe 1996*, p. 64-65, *carte 24*).

Le type *K* n'est quant à lui représenté que par un seul exemplaire, mis au jour sur l'oppidum de Třisov [*cat. 093*], mais le lien avec le type *F* a été souligné par *K. Striewe (Striewe 1996, p. 71)*. L'auteur ne propose toutefois pas d'explication quant à la raison de ce lien, que nous illustrons ici par la *carte 22*, regroupant les deux types.

Si la relation est avérée, on peut imaginer que l'exemplaire tchèque soit une importation, dans une variante en fer. Toutefois, le glissement de matériau peut-être mieux s'expliquer par un transfert de technique, ou tout du moins un transfert de forme. La fibule de Třisov peut être vue comme une production locale, reproduisant un modèle « occidental ». On peut donc parler dans

³⁴ Le type *K* y est présenté avec le code graphique correspondant au bronze, mais la dénomination du type décrit bien un objet de fer : « Eiserner Nauheimer Fibel mit zu Spitzen erweitertem Bügel » (*Striewe 1996*, p. 71).

ce cas d'influence du nord de la Suisse vers le sud de la Bohême.

Cet exemple illustre une autre lecture des données de K. Striwe. L'auteur a en effet introduit comme premier critère de sa typologie la forme de l'arc ou le matériau des fibules (groupes A à L). À l'intérieur de ces groupes, les différents types ont ensuite été classés selon le décor, et éventuellement la forme du pied. Les cartes et l'étude des groupes régionaux ont été menées en ne prenant en compte que les types internes, et donc sans recoupements entre les groupes, à quelques exceptions près. C'est pourquoi les groupes F et K n'ont pas été étudiés et cartographiés ensemble. Un complément à l'étude de K. Striwe pourrait donc être mené, mais en s'intéressant à la répartition des décors uniquement, sans tenir compte du support.

6.2. Parure en verre

À l'intérieur de cette grande catégorie de marqueurs qu'est la parure, nous traitons ici le mobilier en verre d'une manière distincte. Deux raisons principales expliquent ce choix. En premier lieu pour des considérations chronologiques : cette catégorie, apparaissant dès LT C1a, est globalement datée de LT C-D. Certains types ne disposent pas de datation plus précise que cette fourchette, et nous sommes donc à cheval sur la scission que nous avons établie pour les autres marqueurs, placée à la transition de LT C1 et de LT C2. La deuxième raison est d'ordre méthodologique, puisqu'on ne peut pas aborder ces marqueurs de la même manière que les autres. En effet, nous verrons que la principale référence utilisée (*Wagner 2006*) ne présente aucune donnée quantitative liée aux cartes de répartition et aux listes d'objets liées.

Dans des travaux précédents, la parure en verre n'avait pas pu être prise en compte dans la liste des marqueurs pour des raisons liées à l'état de la recherche (*Pierrevelcin 2003*, p. 80 ; 2009, p. 240). Le problème résidait alors dans l'existence de typologies parallèles, en l'occurrence celles de T. E. *Haevernick* (1960) et de R. *Gebhard* (1989a), qui rendaient délicate l'étude des contacts à longue distance. Les types de T. E. *Haevernick*, détaillés par des listes d'objets et des cartes de répartition, ont en effet été remaniés par R. *Gebhard*, rendant caduques les cartes établies par son prédécesseur. On soulignait alors qu'une nouvelle étude serait nécessaire, afin de refondre les différents types, en tenant compte des nouvelles évolutions de la typologie.

Ce travail d'envergure a été récemment effectué par H. *Wagner* (2006), et c'est pourquoi nous

pouvons désormais intégrer la parure en verre parmi les marqueurs de contacts Bohême-Gaule (*fig. 40*), en nous basant principalement sur cette monographie. Cet exemple illustre les problèmes liés à l'état de la recherche que nous avons mentionnés plus haut (*chap. 4.2.1*), ainsi que le caractère évolutif de la liste établie dans le présent travail.

Pour ce qui est de la méthode, il faut encore préciser qu'il n'a pas été possible de s'assurer systématiquement du nombre réel d'individus pour chaque site présenté sur les *cartes 23-33* (voir la note précédant la *liste 23*). En effet, nous l'avons dit, notre outil de base qu'est la monographie de H. *Wagner* ne livre pas de données de ce type. Les cartes présentées par l'auteur sont en fait uniquement un pointage des sites ayant livré les différents types de parures en verre. Devant la masse considérable des lieux de découverte, il n'était pas possible de vérifier à la source toutes les publications, qui auraient permis d'affiner les connaissances. H. *Wagner* était arrivé à la même conclusion, et il n'a lui-même pas accompli ce travail de reprise des données primaires (voir *Wagner 2006*, p. 75). Ces données quantitatives ont toutefois été complétées lorsque l'information apparaissait dans d'autres études consacrées au verre (*Haevernick 1960* ; *Gebhard 1989a* ; *Feugère 1989* ; *Venclová 1990* ; *Zepezauer 1993*) ou dans des publications facilement accessibles. Les éventuels corpus numériquement importants ou significatifs seront quant à eux mis en avant dans le texte des pages suivantes.

LT C / Est-Ouest

Pour la parure en verre, un seul type d'objet permet de documenter des relations Est-Ouest. Il correspond à la période de LT C.

Bracelets de verre de type Haev. 8a (bleu)

Les bracelets de type *Haev. 8a* sont constitués de trois côtes, celle du milieu étant ornée de rainures diagonales. Nous prendrons en compte ici uniquement la variante de couleur bleue, isolée par H. *Wagner* (2006, p. 101-102). Pour le type dans son ensemble, une majorité de contextes se place à LT C1, mais quelques exemplaires sont connus à LT C2 (*Venclová 1990*, p. 124).

La répartition de cette série est principalement centrée sur l'Autriche inférieure et la Moravie, la Slovaquie et dans une moindre mesure la Bohême (*carte 23*). H. *Wagner* propose une production dans la première zone, mais peut-être également

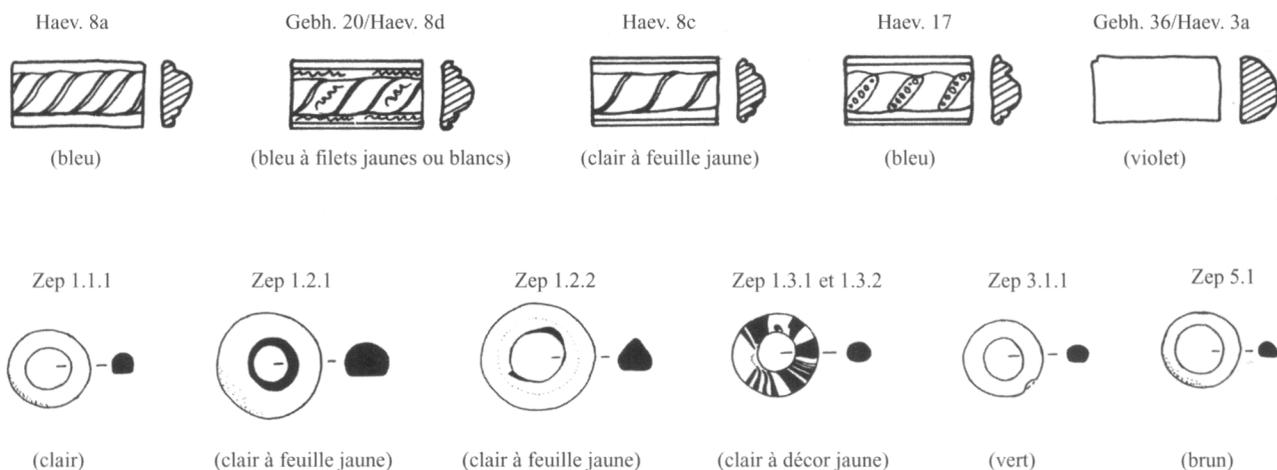


Fig. 40. Parure en verre : les types retenus comme marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule.

Obr. 40. Skleněný šperk: typy považované za indikátory kontaktu mezi Čechami a Galii.

en Bohême du nord (Wagner 2006, p. 101), bien que leur nombre y soit assez faible.

À l'extérieur de cette zone, les bracelets bleus de type Haev. 8a sont présents à une large échelle, de manière isolée. Plusieurs découvertes en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie sont signalées, et pour la Gaule, cinq sites ont livré ce type de parure (Kerhillio, Feurs, Trèves, Bâle *Gasfabrik*, Berne-Bümpliz, voir [cat. 094-098]).

Il est délicat dans ces cas précis d'affirmer que nous sommes en présence de contacts entre la Bohême et la Gaule, mais nous conserverons tout de même ce marqueur, puisqu'une production en Bohême a été proposée. Deux voies de diffusion peuvent être envisagées depuis la Rép. tchèque et l'Autriche, soit le long du Main, soit le long du Danube.

LT C-D / Ouest-Est

S'agissant des relations depuis la Gaule vers la Bohême, nous disposons de 10 types d'éléments de parure, datés globalement de LT C-D, qui correspondent à des bracelets (4 types) et à des perles (6 types).

Bracelets de verre de type Gebh. 20/Haev. 8d (bleu)

Le groupe Gebh. 20/Haev. 8d correspond à des bracelets bleus à cinq côtes, celle du milieu étant creusée par des rainures diagonales et décorée de filets jaunes ou blancs formant des zigzags. Les moulures latérales peuvent également présenter ce type de filets. La datation proposée est placée à LT C2 (Venclová 1990, p. 125 ; Wagner 2006, p. 87).

On note une nette concentration en Suisse, particulièrement dans le centre du pays (carte 24). Selon H. Wagner, ce type de bracelet peut provenir soit de cette zone, soit du Sud de la France, puisque 71 exemplaires ont été mis au jour à Nages (Gard ; Wagner 2006, p. 87). La série Gebh. 20/Haev. 8d y représente en effet la série la plus importante, constituant 36% du corpus des bracelets en verre de ce site (Feugère, Py 1989, p. 159). H. Wagner accorde ainsi la préférence à cette deuxième région, en tenant compte du critère quantitatif. Tous les exemplaires issus des autres zones, y compris peut-être la Suisse, doivent être selon lui considérés comme des importations (Wagner 2006, p. 87).

En dehors de ces deux régions, le type Gebh. 20/Haev. 8d présente une diffusion assez large, essentiellement en Europe centrale. Pour la Bohême, on note deux exemplaires, l'un à Stradonice et l'autre à Podmokly [cat. 099-100].

Bracelets de verre de type Haev. 8c (clair à feuille jaune)

Les bracelets du type Haev. 8c sont des parures à cinq côtes, celle du milieu étant creusée par des rainures diagonales. Nous ne retiendrons ici que ceux de la série incolore à feuille jaune, isolée par H. Wagner (2006, p. 103-104). La datation est placée à LT C2.

Malgré une diffusion assez large, une certaine concentration peut être observée en Suisse et directement au nord de cette zone (carte 25). Plus précisément, c'est la région de Berne qui a été pointée par H. Wagner, en tant que lieu de production probable (Wagner 2006, p. 103).

Les bracelets incolores du type 8c ont été mis au jour à grande distance sur plusieurs sites, entre la Belgique, le Nord de l'Italie et la Bohême. Pour

cette dernière région, un exemplaire, dont l'identification n'est toutefois pas totalement assurée, est signalé à Stradonice [cat. 101].

Entre la Suisse et la Bohême, un seul lieu de découverte intermédiaire, par le chemin le plus direct, est constitué par l'oppidum de Manching.

Bracelets de verre de type Haev. 17 (bleu)

La série Haev. 17 est constituée par des bracelets à cinq côtes, dont la caractéristique principale est l'utilisation d'une même technique de décor, à l'aide d'un instrument à plusieurs dents (*Haevernick 1960*, p. 65 ; *Wagner 2006*, p. 104). Ces parures sont déclinées en plusieurs couleurs, mais nous ne prendrons en compte ici que la variante bleue, d'après les travaux de *H. Wagner (2006, p. 104)*. Cette série, isolée par *T. E. Haevernick*, a toutefois été écartée de la typologie postérieure de *R. Gebhard*, l'auteur rappelant que ce groupe n'était distingué que par la présence de traces d'outils (un peigne à dents pointues), qui se manifestent sur d'autres séries de bracelets. *R. Gebhard* a donc reventilé les bracelets du groupe Haev. 17 dans ses différentes séries (*Gebhard 1989b*, p. 77). Nous suivrons toutefois ici la classification retenue dans le travail de *H. Wagner*, puisque ce critère technique semble tout à fait justifié en tant que marqueur typologique. La datation proposée est placée à LT C2 (*Wagner 2006*, p. 104).

La zone de répartition principale est située entre Rhin et Moselle, ainsi que dans la Wetterau (*carte 26*). *H. Wagner* précise toutefois que des variantes peuvent être isolées, en fonction de l'orientation des piquetages, transversaux ou obliques. Les individus qui sont uniquement transversaux se répartissent majoritairement dans le nord du Rhin supérieur, alors que ceux uniquement obliques n'existent qu'en deux exemplaires, dans le sud de cette même zone, à Breisach-Hochstetten et Sierentz (*Wagner 2006*, p. 104). L'auteur envisage donc l'existence probable de deux lieux de production.

C'est parmi la deuxième variante qu'il faut placer l'unique bracelet bleu du type 17 mis au jour en Bohême, à Lošánky³⁵ [cat. 102]. *H. Wagner* le considère ainsi clairement comme une importation du Rhin supérieur (*Wagner 2006*, p. 104).

Bracelets de verre de type Gebh. 36/Haev. 3a (pourpre)

La série Gebh. 36/Haev. 3a correspond à des bracelets à section en D, de couleur pourpre. Ils sont datés de LT D1 (*Wagner 2006*, p. 107).

La répartition est relativement étendue, selon un axe nord-sud courant le long du Rhin, jusque vers le sud des Alpes (*carte 27*). Plusieurs lieux de production ont été proposés par *H. Wagner*, essentiellement aux Pays-Bas et dans le sud du Rhin supérieur. Dans cette dernière zone, les sites de Kirchzarten, Breisach-Hochstetten et Illfurth se distinguent particulièrement, avec respectivement 46, 13 et 10 exemplaires mis au jour (*Wagner 2006*, p. 107-108). Le dernier lieu de production envisagé, le plus oriental, est placé à Manching (*Wagner 2006*, p. 107).

Malgré ces concentrations particulières, de nombreux exemplaires isolés peuvent être observés, selon une diffusion rayonnante.

Pour la Bohême, on recense cinq exemplaires, mis au jour à Stradonice [cat. 103]. L'origine de ces bracelets est assez problématique. La répartition large et apparemment multipolaire du type Gebh. 36/Haev. 3a ne permet pas de pointer une région précise. Bien que *H. Wagner* ait également proposé l'oppidum de Manching comme lieu de production probable, les quantités et la densité de découvertes tendent à indiquer une origine dans l'Est de la Gaule au sens large.

À côté des bracelets que nous venons d'énumérer, la deuxième grande catégorie de parures en verre est constituée par les perles de La Tène moyenne et finale. En plus des deux études d'envergure déjà mentionnées pour les bracelets (*Haevernick 1960 ; Gebhard 1989a*), les perles en verre laténiennes ont bénéficié de travaux spécifiques. L'ouvrage le plus récent et le plus conséquent a été établi par *M. A. Zepezauer (1993)*. Dans le cadre de notre sujet, il est toutefois problématique que la Bohême n'ait pas été incluse dans la zone d'étude. Le travail de *N. Venclová* sur le mobilier en verre dans cette région (*Venclová 1990*) ne permettait que partiellement de combler les vides, puisque les deux monographies sont basées sur des typologies différentes. On rencontrait donc le même problème que nous avons évoqué à propos des parures en verre dans leur ensemble, c'est-à-dire l'existence de typologies parallèles, pour lesquelles il est difficile et fastidieux de faire des recoupements, notamment en l'absence de descriptions et d'illustrations (en couleur) pour chacun des individus. Ce problème a toutefois également été partiellement réglé par le travail de *H. Wagner*, qui a présenté certains des types de *M. A. Zepezauer*, complétés

³⁵ Ce bracelet a été placé d'une manière erronée à Pod'ousy par *T. E. Haevernick (1960, p. 208 n° 31)*. Erreur corrigée par *N. Venclová (1990, p. 269)*, mais reprise par *H. Wagner (2006, p. 105)*.

par les données de N. Venclová. L'auteur indique dans ce cadre la difficulté de recoupements que nous avons évoquée (Wagner 2006, p. 129).

Perles de verre de type Zep 1.1.1 (clair)

Les perles de verre de type Zep 1.1.1 correspondent à des exemplaires à section en D, de couleur claire et unie (Zepezauer 1993, p. 32-37). On ne dispose pas de datation précise pour cette série (Wagner 2006, p. 129), les différents contextes s'étalant entre le début de LT C1 et LT D (Zepezauer 1993, p. 34-37).

La répartition de ces parures montre une concentration particulière entre le Luxembourg et la Wetterau, et dans une moindre mesure dans le sud du Rhin supérieur et la Suisse (carte 28). H. Wagner propose donc une production probable dans la première région (« Rheinhessen »), et éventuellement dans la seconde, autour de Berne (Wagner 2006, p. 129).

À l'extérieur de ces zones de concentration, quelques exemplaires ont circulé à longue distance, vers Levroux pour le seul site occidental, et vers l'Autriche orientale et méridionale en direction de l'Est. En dehors de ces sites, les perles de type Zep 1.1.1 n'ont été mises au jour qu'à Manching, Karlstein, au Dürrenberg, et à Stradonice [cat. 104].

Pour ce dernier site, où ces perles sont présentes en douze exemplaires, il est délicat de déterminer le lieu d'origine et les axes de communication empruntés. Si le foyer se situe bien dans le nord du Rhin supérieur, on notera l'absence de sites le long du Main. Si on considère une production en Suisse ou dans une zone limitrophe, c'est alors l'axe du Danube qui se dégage. On ne peut exclure définitivement la possibilité d'une production à Stradonice même, puisque les perles unies à section en D, toutes couleurs confondues (c'est-à-dire le type 21 de T. E. Haevernick), sont largement présentes sur le site (75 exemplaires : voir Venclová 1990, p. 137-138).

Perles de verre de type Zep 1.2.1 (clair à feuille jaune)

La série Zep 1.2.1 est semblable à la précédente, de couleur claire avec une section en D, mais se distinguant par la présence d'une feuille jaune sur le pourtour interne. Elle correspond aux types Gebh. I (en excluant la variante If, cf. infra) et Haev. 20 (Wagner 2006, p. 130). Plusieurs contextes funéraires permettent d'envisager une circulation à LT C2, un seul cas étant attesté à LT D1 (Zepezauer 1993, p. 37-38).

Les zones de concentration (carte 29) sont très similaires à celles du type Zep 1.1.1, mais dans des quantités inférieures. La Wetterau n'est plus incluse dans la zone nord, restreinte entre le Luxembourg et le cours du Rhin. La zone sud correspond également à la Suisse et au Sud du Rhin supérieur. Cette répartition similaire a été pointée par H. Wagner (2006, p. 129), et on peut donc proposer une production dans les mêmes régions ou ateliers.

En dehors de ces deux zones, on note une diffusion exclusivement orientale, le site le plus éloigné se situant en Bohême, à Roztoky [cat. 105]. Les sites intermédiaires à grande distance correspondent à Berching-Pollanten, Manching et le Dürrenberg. Comme pour le type 1.1.1, on note l'absence de découvertes dans la vallée du Main, et quelques individus dans le bassin danubien.

Perles de verre de type Zep 1.2.2 (clair à feuille jaune)

Les perles de type Zep 1.2.2 sont des parures à section triangulaire, de couleur claire à fond jaune. Elles correspondent aux types Gebh. If et Haev. 19. Comme pour la série précédente, une datation à LT C2 est proposée, à partir des données funéraires (Zepezauer 1993, p. 38-39).

L'aire de répartition est sensiblement la même que les deux types précédents de perles, puisque les deux zones les plus importantes sont à nouveau le Nord et le Sud du Rhin supérieur (carte 30). Il semblerait toutefois que les données entre ces deux régions se rééquilibrent, avec peut-être une légère prépondérance, en terme de densité, pour le territoire suisse au sens large.

En dehors de des deux zones, la diffusion reste assez limitée. On note seulement quatre sites ayant livré des perles du type 1.2.2, tous situés à l'Est : Manching, Aising, Stradonice [cat. 106] et Staré Hradisko. Comme pour les deux types précédents, on note, entre la Bohême et la Gaule, leur absence dans la vallée du Main, et leur présence le long de l'axe danubien. L'exemplaire morave a pu arriver directement par cette voie, puis par la Morava, mais on peut également imaginer une diffusion via la Bohême.

Perles de verre de type Zep 1.3.1 et 1.3.2 (clair à décor jaune)

Les séries Zep 1.3.1 et 1.3.2 s'insèrent dans le type Haev. 23. Il s'agit de perles de couleur claire, sur lesquelles est apposé un décor de couleur jaune : des bandes radiales dans le premier cas, et des filets hélicoïdaux dans le second. La datation peut

être placée entre LT C2 et LT D (*Zepezauer 1993*, p. 39-40).

La plus grande densité de sites ayant livré ces perles est située à nouveau dans le nord du Rhin supérieur, entre Moselle et Rhin (*carte 31*). Le rôle de la Suisse et de ses zones limitrophes semble moindre, bien qu'on y trouve encore un certain nombre d'exemplaires.

La diffusion en dehors de cette zone est relativement limitée, uniquement en direction de l'Est. Le site le plus oriental est situé en Autriche inférieure, mais on note surtout cinq lieux de découverte en Bohême (un exemplaire à Hostim, Hrazany, Lovosice et Pařezská Lhota, seize à Stradonice ; [*cat. 107-111*]). Parmi les parures de verre, c'est le seul cas où l'on note une concentration de la sorte en Bohême. La problématique des voies de communication est la même que pour les types de perles précédents.

Perles de verre de type Zep 3.1.1 (vert)

Les perles de type Zep 3.1.1 sont des exemplaires de couleur vert uni, à profil en D. Ils correspondent partiellement aux types Gebh. IV et Haev. 21. Les perles de cette couleur sont placées à LT C2-D1 par *M. A. Zepezauer (1993, p. 45, fig. 8)*.

On retrouve à nouveau des zones de concentrations particulières entre Rhin et Moselle, ainsi qu'en Suisse (*carte 32*). Les deux régions semblent avoir fourni des quantités à peu près équivalentes, en terme de nombre de sites. Les contextes du type 3.1 dans son ensemble (perles de couleur verte) se répartissent majoritairement entre habitat et funéraire (*Zepezauer 1993, p. 57, fig. 5a*).

En dehors de cette zone, seule une diffusion orientale peut être observée, concernant le Sud de l'Allemagne et l'Autriche. On perçoit notamment un chapelet de sites dans la vallée de l'Inn, depuis la Suisse via le col de l'Arlberg. Cette configuration, également pointée par *H. Wagner (2006, p. 133)*, est pour l'instant un cas unique permettant d'illustrer cette voie Ouest-Est.

Pour la Bohême, c'est à nouveau l'oppidum de Stradonice qui est l'unique lieu de découverte de la région [*cat. 112*]. Le cheminement des dix exemplaires a pu emprunter différentes voies, puisque le type Zep 3.1.1 a été mis au jour à la fois près du Main supérieur (Altendorf, dans la vallée du Regnitz), dans le bassin du Danube, et dans la vallée de l'Inn. Comme pour le type Zep. 1.1.1 (*cf. supra*), qui s'insèrent dans le même groupe Haev. 21, on ne peut toutefois exclure une production locale des perles de couleur unie à section en D.

Perles de verre de type Zep 5.1 (brun)

Le dernier type de perles de verre que nous prendrons en considération est formé par la série Zep 5.1, caractérisée par une couleur brun uni. Il correspond en partie aux types Gebh. VIII et Haev. 21. Pour la datation, on note des découvertes s'étalant de la transition LT C2/D1 jusqu'à LT D2 (*Zepezauer 1993, p. 57, fig. 8*).

Contrairement aux types précédents, c'est cette fois uniquement la région entre Rhin et Moselle qui semble constituer le foyer d'origine de ces perles, puisque les découvertes dans le sud du Rhin supérieur sont sporadiques (*carte 33*). Le contexte de découverte majoritaire est funéraire, mais on note quelques découvertes sur des sites d'habitat (*Zepezauer 1993, p. 57, fig. 5b*).

La diffusion s'est effectuée vers l'Ouest, à nouveau uniquement sur le site de Levroux, comme pour les perles de type 1.1.1, et vers l'Est en certaine quantité. La découverte la plus orientale, comme pour le type 1.3.1/1.3.2, est à nouveau le site autrichien d'Oberleis. En Bohême, deux sites ont livré des perles Zep 5.1, les oppida de Třisov et Stradonice, avec respectivement un et deux individus [*cat. 113-114*].

Entre le foyer nord-rhénan et ces exemplaires orientaux, le chemin « direct » vers la Bohême, le long du Main, est exempt de découvertes. C'est à nouveau le Sud de l'Allemagne qui se distingue, notamment avec Berching-Pollanten et Manching. Une autre particularité est la présence du type 5.1 à Třisov, qui permet peut-être de documenter un accès à la Bohême par le sud.

6.3. Synthèse

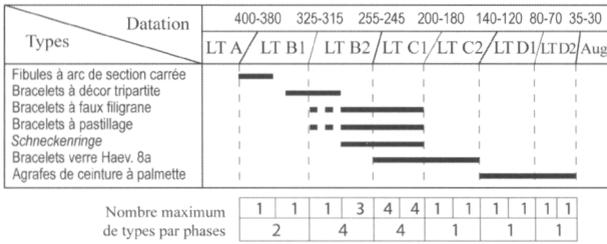
Quantités et types

Les éléments de parure retenus dans la présente étude correspondent à 108 objets, représentant 26 types. 36 objets (7 types) document les relations de la Bohême vers la Gaule, 72 objets (19 types) la direction inverse.

Parmi les 26 types, il faut distinguer la parure en verre (64 objets, 11 types dont 5 de bracelets et 6 de perles), qui concerne uniquement LT C-D, et la parure en bronze (44 objets, 15 types), couvrant toute la période.

On notera à ce stade l'absence de parures en autres matériaux, comme les matériaux noirs (lignite, sapropélite, etc.) par exemple, dont les recherches récentes, basées notamment sur des analyses en laboratoire, n'ont pas permis d'identifier de mobilier ayant voyagé de Gaule en Bohême, ou inversement (*Venclová 2001 ; Baron 2009*).

Parure : Est > Ouest



Parure : Ouest > Est

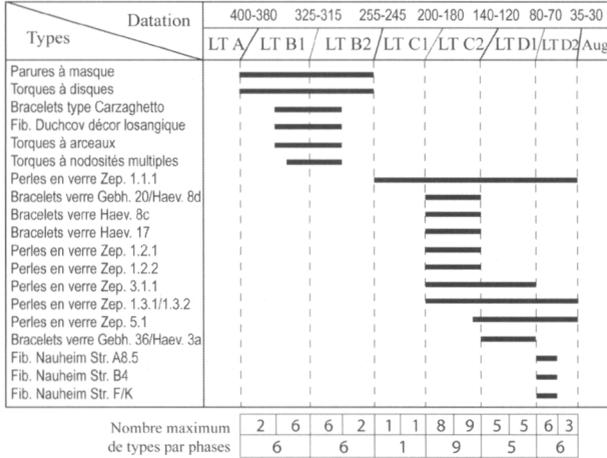


Fig. 41. Chronologie des types de parure.

Obr. 41. Chronologie typů ozdob.

En ce qui concerne les grandes catégories, on note une certaine prépondérance de la parure annulaire par rapport aux fibules (20 types contre 5), mais ce ratio doit être pondéré par le grand nombre de types de parure en verre, reflétant un état de la recherche bien développé. Enfin, les agrafes à palmette constituent un cas unique, et permettent de documenter le déplacement d'éléments de ceinture appartenant au costume féminin.

Au vu des comptages présentés, on peut se poser la question de la représentativité de la parure en verre dans les contacts à longue distance.

Tout d'abord, pour la direction des contacts, on fera remarquer qu'un seul type documente un mouvement d'est en ouest, alors que dix autres illustrent une mobilité de la Gaule vers la Bohême. On peut proposer deux facteurs précis pour expliquer ce résultat. Le premier est l'abondance de types (non étudiés ici) qui sont communs à toutes les régions de production, et qui documentent ainsi l'uniformité de la culture laténienne que nous avons évoquée (voir *chap. 2.2.3*), tout du moins pour la zone concernée par la circulation des parures en verre. H. Wagner y voit le reflet de l'« intensité des relations » à l'intérieur de la Celtique, considérée comme une grande zone de circulation (« riesiger Verkehrsraum », *Wagner 2006*, p. 126).

Le second facteur vient du fait que la production semble cesser en Bohême à LT D1 (*Wagner 2006*, p. 151-153).

Une autre constatation est liée au nombre élevé de types de parure en verre. Pour expliquer ce phénomène, plusieurs raisons peuvent être avancées. Tout d'abord, le verre a bénéficié de nombreuses études typologiques détaillées, et le mobilier présente une certaine standardisation. L'examen de ces données est ainsi plus aisé que pour les parures de bronze de LT B-C par exemple, pour lesquelles la variété de décors est si grande qu'on arrive parfois à n'avoir que des objets uniques.

Ensuite, toutes les cartes de répartition de la parure en verre montrent en général une diffusion large et progressive. Pour certains types, le verre donne ainsi l'image d'une diffusion « de masse », qui ne se retrouve pas dans les données d'autres périodes ou d'autres matériaux. Seules les monnaies ou encore la fibule de Nauheim présentent ce type de répartition.

Chronologie

Les vingt-six types d'objets identifiés permettent un classement chronologique, à partir des éléments de datation que nous avons présentés (*fig. 41*).

Pour les marqueurs de Bohême en Gaule (Est>Ouest), on note que la période la plus importante se situe à LT B2b-C1, avec trois à quatre types de parure présents (bracelets à faux filigrane et à pastillage, *Schneckenringe* et bracelets de verre Haev. 8a). Les périodes de LT B1 et de LT C2-D1 sont par contre plus faiblement représentées, avec un seul type par phase ou sous-phase.

Pour les marqueurs gaulois mis au jour en Bohême (Ouest>Est), on distingue nettement deux groupes, l'un autour de LT B1b-B2a, l'autre, légèrement plus important, entre LT C2 et LT D2. La phase de LT B2b-C1 est la plus faiblement représentée, avec un seul type par phase ou sous-phase.

Il est intéressant de constater que ces deux images sont antagonistes. La période de LT B2b-C1 est la plus importante pour les objets de Bohême à destination de la Gaule, mais la plus faible pour les objets de Gaule vers la Bohême. Nous n'avons pas d'explication pour l'instant à ce phénomène, qui peut être lié aussi bien à la méthode de sélection des marqueurs qu'à un réel reflet des phénomènes de diffusion.

On notera que la première période importante que nous avons identifiée (LT B1b-B2a, de Gaule vers la Bohême) correspond à la phase Duchcov-Münsingen, la deuxième (LT B2b-C1, de Bohême vers la Gaule) à la seconde phase du Style plastique, et la dernière (LT C2-D, de Gaule vers la Bohême) à l'horizon des oppida.

Contextes

Pour ce qui est des contextes des objets exportés, la distinction est principalement d'ordre chronologique, en lien avec les données de nature différente dont nous disposons selon les périodes (*chap. 1.3*).

Ainsi, la période LT B-C1 est caractérisée par les contextes funéraires, et la période LT C2-D par les contextes d'habitat. Deux exceptions sont toutefois à noter, pour la première période, avec les sites de Larina et de Lahošť, qui correspondent tous deux à des dépôts, en l'occurrence ceux de la faille de la Chuire et du trésor de Duchcov.

Si l'on prend l'exemple du verre, on rappellera les résultats obtenus par H. Wagner, qui précise que la répartition des bracelets de La Tène finale indique un resserrement sur les oppida et les habitats de grande taille. Cette situation diffère de celle de La Tène moyenne, où la variété de sites est plus large, y compris dans le domaine funéraire (*Wagner 2006*, p. 107-108).

Régions

Si on observe les régions d'origine des différents marqueurs, et donc les points de départ des contacts, plusieurs constatations peuvent être faites :

-les marqueurs orientaux sont placés en Bohême et parfois en Moravie pour LT B-C1. Les deux types de marqueurs de LT C et de LT D correspondent à un foyer plus large, englobant d'abord l'Autriche inférieure, puis s'étendant jusqu'à la Slovaquie.

-pour les marqueurs occidentaux, différentes régions sont récurrentes : la Champagne, la région Rhin-Moselle, le sud du Rhin supérieur et la Suisse. À côté de cela, on voit apparaître une fois le sud de la France (fibules de Nauheim Str. A8.5), et la région Seine-Yonne (torques à arceaux), qui peut toutefois être rattachée à la Champagne³⁶.

-d'un point de vue chronologique, on notera que les types issus de Champagne (au sens large) se concentrent entre LT B1 et LT B2a. À l'inverse, la région Rhin-Moselle n'est présente qu'à LT C2-D (si l'on exclut les perles de type Zep. 1.1.1 dont la datation LT C-D est floue), mais cet état de fait est lié à la prépondérance des données liées à la parure en verre.

-la Suisse est présente tout au long de notre période, à la fois dans sa partie centrale (le Plateau) et dans sa partie septentrionale (sud du Rhin supérieur).

On peut également se pencher sur les points d'arrivée de ces mêmes parures. Pour la Bohême

(*fig. 42*), la répartition des marqueurs gaulois couvre une large partie de la zone laténienne. On note toutefois une certaine limite au niveau de la Vltava et de l'Elbe, puisque la majorité des objets est localisée à l'ouest de cette ligne.

En Gaule (*fig. 43*), on constate de prime abord que les éléments de parure sont cantonnés à la moitié est de la zone. Seul le site d'Erdeven *Kerhilio*, en Bretagne, fait exception, avec un probable bracelet en verre de type Haev. 8a.

Une autre information apportée par cette cartographie est la prépondérance des marqueurs en Suisse, et plus particulièrement dans la partie centrale et occidentale. Cet état de fait est ici le reflet principalement de la présence de parures en bronze typiques de la seconde phase du Style plastique (*Schneckenringe*, bracelets à pastillage et bracelets à faux filigrane).

La question de l'absence de la Gaule de l'ouest peut être complétée par des informations issues de l'étude des cartes de répartition des parures en verre, tous types confondus (voir *Wagner 2006*), et où cette région est souvent vide de découvertes.

Au vu des différentes publications importantes concernant ce type de mobilier, on peut penser que cette image est liée à l'état de la recherche, puisque nous ne disposons pas d'étude d'envergure, notamment en France. Quelques corpus existent pour la Gaule occidentale, comme Levroux (*Buchsenschutz et al. 1994*), qui a ainsi été intégré dans l'étude de H. Wagner. Un dépouillement d'autres ensembles de sites, centré sur cette question, apporterait certainement des compléments d'informations sur les exportations à partir du Rhin supérieur. Si ce travail produisait un résultat négatif, c'est alors l'image actuelle qui serait valable, pointant ainsi une certaine attirance de la partie centrale du domaine laténien (dans laquelle nous incluons le Rhin supérieur et le nord de la Suisse) pour les parures en verre.

Un autre constat concerne les fibules de Nauheim. Si on examine leur répartition globale, on peut voir qu'elle est très fortement similaire à celle du verre, avec les mêmes zones d'importance : nord et sud du Rhin supérieur, Suisse, Sud de la France. Nous ne sommes pas capables d'expliquer cet effet en l'état, mais peut-être faut-il y voir une sorte de groupe culturel macro-régional, centré entre l'Est de la France et la Bohême-Moravie. On objectera toutefois que pour les Nauheim, le dépouillement serait certainement à revoir pour le centre et l'ouest de la France, ce qui pourrait modifier cette image.

Enfin, il nous faut noter le rôle particulier de la Suisse, qui occupe une place importante en ce qui concerne les liens avec la Bohême. Dans différents

³⁶ Elle correspond d'ailleurs à l'extrémité sud du groupe de Champagne, tel que défini par H. Lorenz (voir *annexe A.1*).

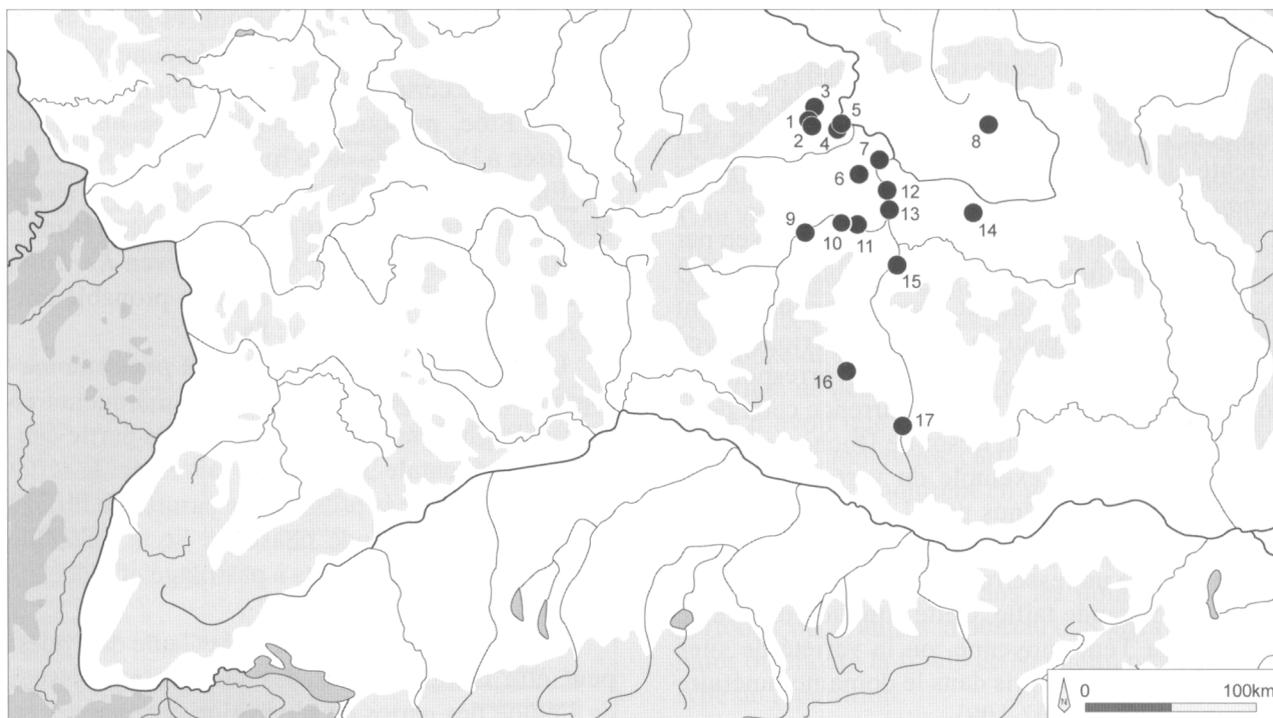


Fig. 42. Sites de Bohême ayant livré des éléments de parure gaulois. 1. Jenišův Újezd, 2. Obrnice, 3. Lahošť, 4. Sulejovice, 5. Lovosice, 6. Vítov, 7. Mlčechvosty, 8. Pařezská Lhota, 9. Podmokly, 10. Stradonice, 11. Hostim, 12. Roztoky, 13. Prague-Žižkov, 14. Lošany, 15. Hrazany, 16. env. de Vodňany, 17. Třisov.

Obr. 42. Naleziště v Čechách, na nichž byly nalezeny ozdoby galského původu. 1. Jenišův Újezd, 2. Obrnice, 3. Lahošť, 4. Sulejovice, 5. Lovosice, 6. Vítov, 7. Mlčechvosty, 8. Pařezská Lhota, 9. Podmokly, 10. Stradonice, 11. Hostim, 12. Roztoky, 13. Praha-Žižkov, 14. Lošany, 15. Hrazany, 16. Vodňansko, 17. Třisov.

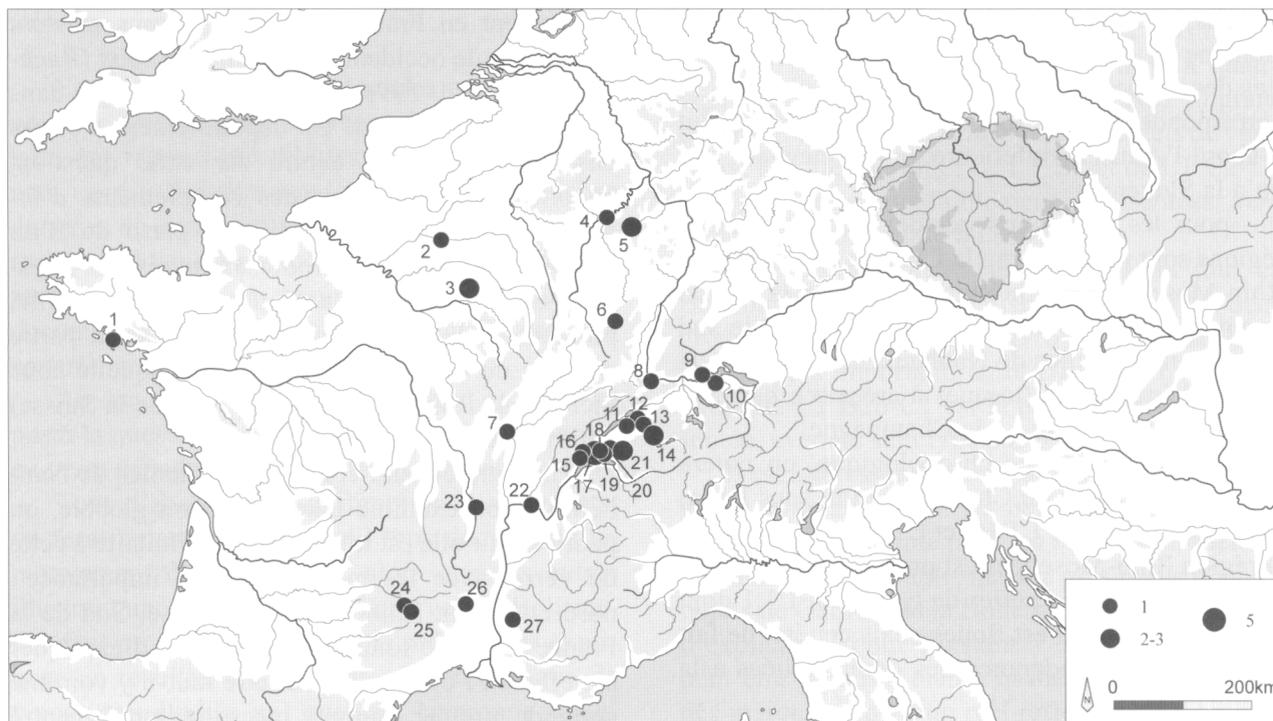


Fig. 43. Sites de Gaule ayant livré des éléments de parure de Bohême. 1. Kerhilio ; 2. Villeneuve-Saint-Germain ; 3. Corroy/Trouans ; 4. Trèves ; 5. Hoppstädten-Weiersbach ; 6. La Bure ; 7. Marloux ; 8. Bâle *Gasfabrik* ; 9. Altenburg-Rheinau ; 10. Frauenfeld ; 11. Morat ; 12. Aarberg ; 13. Berne-Bümpliz ; 14. Münsingen-Rain ; 15. Longirod ; 16. Bière ; 17. Saint-Sulpice ; 18. Prilly ; 19. Lausanne ; 20. Chesalles-sur-Oron ; 21. Gruyères ; 22. Larina ; 23. Feurs ; 24. Buzains ; 25. La Rivière-sur-Tarn ; 26. Joyeuse/Lablachère ; 27. Vaison-la-Romaine.

Obr. 43. Naleziště v Gallii, na nichž byly nalezeny ozdoby českého původu. 1. Kerhilio; 2. Villeneuve-Saint-Germain; 3. Corroy/Trouans; 4. Trèves; 5. Hoppstädten-Weiersbach; 6. La Bure; 7. Marloux; 8. Basilej *Gasfabrik*; 9. Altenburg-Rheinau; 10. Frauenfeld; 11. Morat; 12. Aarberg; 13. Berne-Bümpliz; 14. Münsingen-Rain; 15. Longirod; 16. Bière; 17. Saint-Sulpice; 18. Prilly; 19. Lausanne; 20. Chesalles-sur-Oron; 21. Gruyères; 22. Larina; 23. Feurs; 24. Buzains; 25. La Rivière-sur-Tarn; 26. Joyeuse/Lablachère; 27. Vaison-la-Romaine.

cas (*Schneckenringe*, bracelets à pastillage, ...), nous avons pu constater que les objets trouvés dans cette région montraient des liens certains avec les productions de Bohême, tout en affichant des particularités locales. La question de l'origine de ces parures se pose donc : sont-elles des importations, ayant un succès particulier en Suisse, ou s'agit-il d'adaptations locales, à partir d'autres importations ? Rien ne permet pour l'instant de trancher, mais il serait intéressant de soumettre ces objets à des analyses de composition d'alliage, pour les comparer aux résultats obtenus pour la Bohême (Frána et al. 1997). On mentionnera également un type de parure en verre de LT C1a (bracelets de type Gebh. 33/Haev. 5a), dont la répartition est ambiguë, aussi forte en Suisse qu'en Bohême, mais très rare en dehors de ces deux zones (voir chap. 9.1).

Méthodologie

Pour conclure, on s'attardera encore sur quelques réflexions méthodologiques liées aux typologies et aux cartes de répartition.

Une des difficultés principales concernant la parure des IV^e et III^e s. est le manque de travaux à grande échelle. On dispose de nombreuses études détaillées, sur des objets ou des variantes précises, mais qui restent « locales » ou se basent sur un certain nombre de comparaisons. On ne dispose que de peu d'études de grande envergure, sauf pour certains types (anneaux à oves creux, torques à disques, etc.). Cet état de la recherche représente un handicap, puisqu'il empêche d'avoir une vision d'ensemble pour les types considérés.

Concernant plus particulièrement les typologies, on peut s'interroger sur le bien-fondé de l'utilisation de celles-ci, lorsqu'elles sont trop détaillées, pour l'étude des contacts à longue distance.

En effet, dans ce cas, on dispose souvent de peu d'individus (1 à 4 environ) pour chaque sous-type, car quasiment chaque variation de détail est isolée. Il est rare dans ce cas de pouvoir identifier avec précision le foyer. Toutefois, l'exemple des fibules de Nauheim du groupe A8.5 montre qu'on peut commencer à émettre de telles hypothèses quand on a ce ratio de 3 contre 1, mais seulement parce que trois exemplaires ont été mis au jour dans une région (relativement) restreinte. K. Striwe évoque une idée similaire, lorsqu'elle précise que l'exemple du type A8 montre qu'une étude de détails décoratifs permet parfois d'identifier des limites régionales (Striwe 1996, p. 40).

À l'inverse, la fibule de Nauheim dans son ensemble (Striwe 1996, carte 2) permet de voir

des zones de concentration (Rhin-Main-Moselle, Centre-Est-Rhin supérieur-Suisse, Sud France), mais ne permet pas de réfléchir en termes d'échanges, et de direction des mouvements.

C'est en fait une échelle intermédiaire qui est la plus parlante en général. Dans le cas de la fibule de Nauheim, il s'agit des grands groupes définis par la forme de l'arc (Striwe 1996, p. 22, fig. 11) ou par une particularité technique ou décorative (fibules profilées par exemple). On a dans ce cas une ou plusieurs dizaines d'individus.

C'est donc le nombre d'exemplaires composant le type ou sous-type qui semble être un critère de sélection, plus que la finesse de la typologie elle-même.

On a vu également avec le type F/K qu'il faut parfois mélanger les types pour obtenir des informations. K. Striwe l'a fait pour certaines variantes décoratives, mais on pourrait certainement encore aller plus loin, en étudiant les variantes décoratives qui sont communes par exemple aux types A à H (types en bronze).

On peut donc en conclure que, dans le cadre de l'étude des contacts à longue distance, il est nécessaire d'étudier les typologies à différents niveaux de précision et sous différents angles, chaque niveau ou critère pouvant apporter des informations différentes.